

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. "Plateau 8471"

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

AMÉRICAINS
SOLIDAIRES

J'entends par Américains non seulement les populations qui vivent au delà de notre frontière du sud, mais aussi les douze millions de Canadiens qui habitent le même continent et qui ont tellement de choses en commun avec les citoyens des Etats-Unis qu'on ne saurait les isoler de ces derniers sans les voler à leur perte.

Cette vérité, je l'ai constatée plus d'une fois au cours des quinze ou vingt dernières années; aujourd'hui, je la retrouve plus vivante, plus actuelle, plus poignante que jamais. Le sentiment du danger qui menace les deux nations amies a, rattrapé, du moins rendu plus visible, le lien qui les unit indissolublement.

A mesure que se rapproche de nous la menace, de plus en plus précise, d'une invasion, la solidarité nord-américaine nous apparaît avec une telle évidence, une telle nécessité, qu'une foule de gens, des deux côtés de la frontière, songent au jour, peut-être prochain, où le Canada et les Etats-Unis ne pourront sauver leurs libertés et leurs institutions que par la mise en commun de toutes leurs ressources, non seulement économiques et militaires, mais aussi politiques. Le rêve d'une grande fédération de peuples libres commencerait dès lors à se réaliser.

Au moment où l'Angleterre, guettée, d'une part, sur toutes les rives de la mer du Nord et de la Manche, par au moins un million de soldats aguerris, deux à trois mille avions et un nombre incalculable de canons à longue portée, et, d'autre part, menacée de plus en plus, du côté de l'Atlantique, par une flotte sous-marine d'une puissance terrible et, demain, par trois ou quatre raiders du genre *Bismark*, est presque prisonnière dans son île avec une armée de quatre millions d'hommes épuisés par l'inaction, il ne nous reste plus d'autre sécurité, à nous, désarmés isolés du reste du monde britannique, qu'à nous épauler sur notre grand voisin pour attendre l'ennemi ou l'attaquer. Seuls, nous ne résisterions pas quinze jours aux forces lancées contre nous. Qu'aurions-nous à opposer, soit à Halifax, soit à Vancouver, à des attaques comme celles que le Japon a portées contre les Philippines et Singapour?

De passage à New-York, la semaine dernière, je m'arrêtai chez un petit libraire dont l'accent nasal disait assez la naissance américaine. Il fit avec moi le tour des rayons et des tables encombrées de nouveautés et de respectables vieilleries. Il parlait beaucoup, avec cette érudition de surface que possèdent tous les rats de bibliothèque. Il en vint à la question du jour, la guerre. Il dit entre autres:

"Je me demande pourquoi une union qui s'avère essentielle à l'heure du danger pourrait nous être dommageable en temps de paix. Canadiens et Américains, nous nous ressemblons tellement qu'il nous est souvent impossible de faire la différence. Et nous nous entendons si bien que, durant plus d'un siècle, nous n'avons pas jugé nécessaire d'installer un seul canon sur une frontière de plus de trois mille miles. Aujourd'hui, nous nous battons ensemble, non pas pour gagner des empires: nous n'en avons pas besoin, mais simplement pour garder nos libertés, qui sont les mêmes au Canada qu'aux Etats-Unis. Pourquoi maintenir entre ces deux pays des barrières purement artificielles?"

Plusieurs fois, au cours du même voyage, l'idée d'une telle union me fut exprimée. Et dans le train qui nous ramenait à Montréal, un jeune Canadien fort intelligent me dit à son tour: "Chaque fois que je vais aux Etats-Unis, j'en reviens plus convaincu de la nécessité de rapports plus étroits, plus intimes, avec cette grande république. Les obstacles de frontière sont une absurdité géographique et même, à plusieurs points de vue, ethnique."

On sait en outre que plusieurs membres du parlement canadien ont fait écho à la possibilité de l'union. Comme plusieurs d'entre nous, ils ont sans doute senti le courant qui entraîne de ce côté une partie de plus en plus considérable de la population canadienne. On sera plus surpris encore quand on saura que certains Ontariens, autrefois reconnus pour leur impérialisme britannique, ne répugneraient plus, le cas échéant, à accepter le fait d'une fédération nord-américaine.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une rupture des liens
— Suite à la page 8 — Jean-Charles HARVEY

BOMBARDEMENT
SUR PARIS

Pour tous ceux qui ont connu et aimé Paris, les bombardements de cette ville par la R.A.F. sont toujours pénibles. Ceux d'ailleurs qu'a faits l'aviation allemande sur Londres ne le sont pas moins. C'est la loi de la guerre.

Diverses industries de la banlieue parisienne travaillent intensément pour les armées allemandes. Un pays aussi fortement industrialisé que la France peut fournir à Hitler une foule d'armes perfectionnées. Et comme les Allemands sont les maîtres de ce malheureux pays, comment voulez-vous qu'il en soit autrement?

Il est alors du devoir de l'Angleterre d'aller détruire, si possible les usines employées au service de l'ennemi. On peut déplorer qu'une foule d'innocents aient été victimes des raids de mardi dernier sur la banlieue de Paris. Les femmes et les enfants qui tuaient les Allemands, en Angleterre, l'année dernière, étaient non moins innocents.

Le bombardement des centres industriels de France que contrôle l'Allemagne s'impose. Les Français le comprennent. Bien qu'il leur soit dur d'entendre l'éclatement des explosifs sur leurs usines et les maisons voisines, ils peuvent du moins en espérer une compensation prochaine: le jour où les armées alliées débarqueront sur leur sol, pour en chasser les barbares, ils se diront que le tribut qu'on leur fait payer aujourd'hui n'a pas coûté trop cher. Leur patriotisme leur

inspirera l'acceptation des sacrifices essentiels à la délivrance.

La guerre telle que l'ont voulue les Allemands n'est ni une affaire de sensibilité ni même de gentillesse. C'est une bataille rude, implacable, sans merci. Et ce serait le comble de la sottise, pour les Anglais, que d'épargner les industriels qui travaillent au compte de l'ennemi, sous prétexte qu'elles sont situées hors des frontières allemandes.

Dans le passé, nous avons été trop généreux, trop délicats, trop gentils. Si les Allemands avaient été à la place des Anglais, il y a longtemps qu'ils auraient tout mis à feu et à sang dans la France occupée.

Et il y a longtemps aussi qu'ils auraient pris Dakar et la Martinique.

Churchill a dit, lors de son passage à Ottawa: "Si nos ennemis veulent jouer dur, nous saurons jouer dur à notre tour — If they want to play rough, we can play rough too."

Il est évident que les boches n'ont pas mis de gants blancs pour assassiner la plupart des petites nations de l'Europe, et que les Japonais ne se sont pas inspirés de l'histoire pour dire: "Tirez les premiers, messieurs les Américains!"

En résumé, la guerre est la guerre. Et les bombardements des usines françaises au service de l'Allemagne auraient dû commencer depuis longtemps.

Paul RIVERIN

LE PROCÈS DE RIOM

par MILES

Voici achevée la première semaine du procès de Riom. Le premier jour, au moment des interrogatoires d'identité, les présidents Léon Blum et Daladier ont exposé nettement leurs points de vue, qui peuvent se résumer ainsi:

Pour Daladier "L'Allemagne seule porte la responsabilité de la guerre et l'état major celle de la défaite".

Pour Léon Blum "C'est le procès de la république et de la démocratie que vous voulez faire. Nous les défendrons!"

Trois jours plus tard la cour, ayant repoussé — bien entendu — les conclusions de Léon Blum, tendant à faire déclarer la cour de Riom et le gouvernement Pétain lui-même inconstitutionnels, a entrepris l'interrogatoire de Daladier.

Daladier qui parut à tous de 1938 à 1940 comme de plus en plus écrasé par le fardeau grandissant du pouvoir dans des circonstances affreusement difficiles, a donné à l'audience l'impression d'un homme auquel une année et demie en prison a permis de se reprendre et de se refaire.

Il s'est conduit devant ses juges comme un homme courageux, ardent et décidé à montrer que les véritables responsables sont ses accusateurs, à savoir, le gouvernement de Vichy et plus particulièrement le maréchal Pétain.

Ministre de la guerre et président du Conseil pendant de longues années, avec des éclipses (de 1932 à 1940), il a beaucoup de souvenirs, et malheureusement pour le maréchal et ses gens, beaucoup de documents.

C'est l'Etat Major ou le Conseil Supérieur de la Guerre qui empêchaient l'armée française d'avoir l'artillerie lourde et les canons antiaériens qu'il s'imposait, car le maréchal Pétain n'avait confiance que dans les bons vieux canons de sa jeunesse.

C'est le maréchal Pétain qui a refusé, contre l'avis de Daladier, de fortifier la région de la Meuse et la trouée de Sedan, en affirmant que la forêt des Ardennes belges était impenétrable et suffirait à arrêter l'élan de l'envahisseur (ce qui prend une certaine saveur lorsqu'on se rappelle qu'en mai 1940, la dite forêt impenétrable fut traversée de part en part par l'armée allemande, malgré l'opposition belge, en 6 heures).

C'est encore le maréchal Pétain qui, ministre de la guerre en 1934, a préparé pour la défense nationale l'un des plus faibles budgets d'avant guerre, cependant que Hitler était en plein réarmement.

C'est enfin l'Etat Major qui, pendant la bataille, n'utilisait qu'une partie insuffisante des tanks et des avions existants, et aux moments les plus tragiques, les conservait dans des dépôts, on ne sait pourquoi au lieu de les utiliser jusqu'au dernier, pour la défense du territoire.

Cette dernière accusation, comme probablement les autres, est l'expression de la vérité la plus certaine: Des centaines de milliers de soldats et d'officiers français ont eu, en effet, comme l'auteur de ces lignes, la surprise écoeuvrée de retrouver dans les dépôts des régiments au sud de la France, en territoire inoccupé, des tanks et des avions, tous neufs, en quantités imposantes, ainsi que des armes de toute nature: canons, mitrailleuses, etc., dont le défaut s'était fait si cruellement sentir lorsqu'ils tentaient de résister.

Ces tanks, ces armes de toute nature, furent plus tard livrés à l'Allemagne et l'Italie, intacts, prêts à servir, et les soldats démobilisés les voyaient passer dans les trains que la commission d'armistice envoyait remplis, aux frontières de l'ennemi.

Pourquoi ces armes avaient-elles été conservées à l'arrière? Incapacité? Stupidité? ou pire? On a beaucoup dit que les généraux de l'armée française, dès qu'il ont senti la menace de la défaite, n'ont plus eu qu'une idée: conserver des hommes et des armes à la fois, pour conserver leur situation et pour pouvoir, le cas échéant, mater la révolution d'un peuple qui s'estimerait trahi.

Quoi qu'il en soit, pour la première fois, la voix d'un des dirigeants de la troisième république s'est fait entendre et présente contre le maréchal et ses généraux le point de vue des chefs démocrates: C'est un accusé qui parle, mais tout le monde a déjà compris que devant l'opinion publique des pays libres, les accusés font, triomphalement, le procès de leurs propres accusateurs.

New-York, 3 mars 1942.

AVEC LE SOURIRE

L'Ontario
et nous

De retour d'un voyage — à Orono, où j'ai dû prononcer trois conférences en deux jours, je rapporte de cette province une impression de malaise. J'ai démontré avec toute l'énergie dont j'étais capable que les clans extrémistes de notre province, qui perdent leur temps en cris de trahison et en assemblées déplorables, ne représentent qu'une minorité de petits bourgeois, une infâme clique dirigée par le *Devoir* et autres organes de décomposition nationale. Cette clique est celle qui, dès le début de la présente guerre, s'est efforcée de saboter notre effort de guerre et opta d'emblée pour une politique d'isolement. On n'a qu'à lire les noms des quelques *minus habens* qui dirigent le nouveau parti pour se rendre compte qu'elle n'a fait aucun gain important. Il m'a en suite suffi de passer en revue les diverses consultations populaires dans notre province, depuis la déconfiture de Duplessis, dès l'automne de 1939, jusqu'à la double défaite des candidats nationaux, il y a quelques semaines, pour rassurer mes auditoires ontariens sur la parfaite loyauté de notre peuple.

Cependant, l'impression reste, chez un bon nombre de nos compatriotes de langue anglaise que la Cinquième Colonne travaille terriblement la province de Québec. Je regrette que nos fanatiques laurétiens, dont le désir d'accumuler du capital politique avec la conscription va jusqu'à la trahison, aient fait une telle réputation à notre province. Et je m'étonne que notre gouvernement soit tellement faible et aveugle qu'il permette, au moment même où nos côtes sont infestées d'ennemis, des assemblées comme celles que l'on a tenues en ces dernières semaines. Par là, on couvre de honte toute la province de Québec, et le mépris qui s'élève de toute l'Amérique du Nord contre le nom canadien-français frappe malheureusement les innocents comme les coupables, les loyaux comme les traîtres.

Je suis un démocrate libéral, mais, dans une période comme celle-ci, je dois crier bien haut à nos gouvernants: Dans une démocratie, les ennemis de la liberté n'ont pas droit à la liberté! D'ailleurs, c'est pour cette liberté que des millions de jeunes gens, dans le monde, courent à l'attaque et

s'apprennent à maintenir leur droits par la violence. Il faut qu'une démocratie sache se montrer capable de fermeté et de violence.

J.-Ch. H.

Un abbé insulté

Depuis qu'il a démontré, par d'incontestables documents historiques, que les Anglais n'avaient pas dévoré les "Canadiens" des après la conquête, l'abbé Arthur Maheux, secrétaire de l'Université Laval a été en butte aux injures des nationalistes et des membres de l'Ordre de Jacques-Cartier. L'autre semaine, le Grincheux l'insultait parce qu'il avait accepté d'aller prononcer une conférence au Y.M.C.A. Or, voici les faits:

L'abbé Maheux n'est pas le seul ecclésiastique qui ait parlé au Y.M.C.A.: les abbés Beaudin et Boucher l'ont fait avant lui;

Ayant la permission de son ordinaire, le digne prêtre n'avait pas besoin de celle de M. Pelletier ou de M. Héroux;

Des revues respectables, tel *Culture*, des Franciscains, ont rapporté le fait avec éloges;

Il est souverainement bon que des membres du clergé acceptent parfois certaines invitations à parler dans les milieux anglais. Son Eminence le cardinal Villeneuve a parlé à des auditoires presque exclusivement protestants. Et il a bien fait.

On ne peut que louer, par exemple, le Sir George William College d'avoir fait donner à ses élèves des séries de causeries sur la vie canadienne-française. Quoi de mieux pour la compréhension mutuelle?

Le directeur du *Devoir*, nous dit-on, a interdit à son Service de Librairie de vendre l'admirable livre de l'abbé Maheux: *Ton histoire est une épopée*. Voilà donc un membre du clergé mis à l'index par ce petit Torquemada de Grincheux!

N'empêche que l'abbé Maheux aura fait beaucoup pour la bonne entente entre les Canadiens. J'arrive de Toronto, et partout j'ai entendu des éloges de ce digne prêtre, dont le patriotisme n'a pas voulu s'arrêter à la Porte Saint-Jean. Des hommes comme ceux-là sont des agents de réconciliation et de paix chrétienne.

J.-Ch. H.

M. Chaloult
paré de
bonnes intentions

M. René Chaloult, député de Lotbinière, est paré de bonnes intentions... comme l'enter. Il lui arrive souvent de parler de la réforme de l'éducation, en quoi nous le louons hautement. Il a déjà dit sur ce sujet, d'excellentes choses. Mais le malheur, dans la province de Québec, c'est que les meilleures volontés sont paralysées par le manque de culture ou aveuglées par le nationalisme le plus étroit. C'est le cas de M. Chaloult, hélas!

Dans ses observations sur l'instruction, à l'assemblée législative, il a déclaré, nous dit-on, que M. l'abbé Groulx devrait être notre ministre de l'Instruction publique... Il s'est empressé d'ajouter avec un brin d'humour: "...à moins que Mr John Charles Harvey (prononcé à l'anglaise) ne soit nommé avant lui..."

M. Chaloult reproche à notre directeur, en somme, de proclamer la nécessité de la langue anglaise, dans la vie pratique, pour tous les Canadiens de langue française. C'est pour cette raison qu'il a cru très spirituel de prononcer son nom à l'anglaise. Mais il est une chose qu'il ignore: c'est que la plupart de ses compatriotes sont là-dessus, du même avis que M. Harvey. Qu'on tienne un plébiscite sur cette question, dans la province de Québec, et nous sommes prêts à parier dix contre un que la majorité favorable à l'enseignement général de l'anglais des basses classes serait de plus de 80 pour cent.

Les hommes qui s'en tiennent aux méthodes fascistes méprisent le vœu de la majorité: ils prétendent avoir reçu du ciel le don de conduire les autres à coup de pied au derrière. Et c'est pourquoi, dans le domaine pratique, les Canadiens de langue française sont maintenus à l'étage inférieur.

En terre libre

La Ligue des Droits de l'Homme, organisation internationale en faveur des libertés civiles qui avait autrefois son siège à Paris, sera bientôt réorganisée en Amérique et aura probablement ses quartiers généraux à New York.

ON RÉCLAME
L'OFFENSIVE

Bien que ce ne soit pas l'opinion la plus répandue, il n'est peut-être pas après tout impossible que l'on vienne à gagner une guerre en demeurant toujours sur la défensive; mais l'expérience n'a pas jusqu'ici été concluante...

Si Hitler avait attendu derrière la ligne Siegfried l'offensive alliée, il ne serait pas aujourd'hui maître de l'Europe; si les Japonais avaient attendu les nations unies de pied ferme à Tokyo, ils ne seraient pas en passe de dominer dans le Pacifique...

Mais tandis que les Français attendaient les Allemands derrière la ligne Maginot, Hitler contournait cette ligne inexpugnable, fongait à travers les Pays-Bas et la Belgique, pour marcher ensuite sur Paris... Mais tandis que quatre millions de soldats attendent l'ennemi de pied ferme dans les îles britanniques transformées en un camp retranché, Hitler peut bien contourner ces îles, frapper un grand coup dans l'Atlantique et couper la Grande-Bretagne de ses sources de ravitaillement — on sait ce que représenterait l'occupation par les troupes de l'Axe de l'Islande, des îles Canaries, de Dakar et de Casablanca...

Dakar et Casablanca sont déjà, pour toutes fins pratiques, sous le contrôle nazi, se trouvant aux mains de Vichy. Il nous reste à protéger les Canaries et l'Islande — autrement que Hong-Kong et Singapour.

On se rend compte de plus en plus, chez les Alliés, de la nécessité qu'il y a pour nous de nous porter à l'offensive si nous voulons vaincre. Deux discours remarquables ont été prononcés en ce sens aux Etats-Unis, la semaine dernière. Le premier, par M. Wendell Willkie, candidat républicain aux dernières élections américaines pour la présidence; le second, par M. Maximo Litvinov, ambassadeur de Russie près Washington.

Le système parlementaire américain, en ne faisant pas du candidat défait un chef de l'opposition qui se croit ensuite en conscience obligé de trouver systématiquement mauvais tout ce que fait ou propose son rival heureux, permet à un homme de la valeur de M. Willkie de rendre à la nation de grands services. Le président Roosevelt est actuellement fatigué, irritable; les vives critiques auxquelles Mme Roosevelt a été soumise récemment l'ont visiblement affecté; il aurait besoin de repos et ne peut malheureusement en prendre. Ce grand homme d'Etat est soumis par les événements à une terrible tension nerveuse, à une dépense d'énergie épuisante. M. Willkie, n'ayant pas les obligations et les travaux de M. Roosevelt, peut accomplir une œuvre magnifique dans son domaine, encourager la nation, lancer les slogans qui enflamment les énergies.

Le chef républicain estime, à raison, que l'on a jusqu'ici trop parlé de défense, et qu'il est temps à présent de parler d'offensive. Il s'en prend même à l'appellation des bons de la défense, et dit qu'ils seraient mieux nommés si on les appelait "bons de bombardement". Voilà un slogan dont la radio américaine s'est aussitôt emparée et, à plusieurs grandes émissions dont les commanditaires encouragent les auditeurs à l'achat de ces bons, on a commencé à les appeler des "bons de bombardement". (Sur ce point, le Canada a été mieux avisé que les Etats-Unis en parlant d'obligations de la Victoire: voilà un mot qui inspire! Il ne reste qu'à ne pas faire mentir la promesse qu'il renferme...)

M. Willkie a traduit dans son discours le sentiment de la nation américaine. N'étant pas en butte, comme le président, aux difficultés de la réalisation, il peut se faire le porte-parole des citoyens des Etats-Unis, exposer les aspirations du peuple avec éloquence. S'il succède un jour à M. Roosevelt, à la Maison Blanche, il laissera alors à d'autres de lancer les slogans à succès... Pour le moment, c'est son rôle, et il s'en acquitte admirablement.

Prenant jeudi soir la parole devant les membres de l'*Overseas Press Club*, M. Litvinov a déclaré que, selon lui, Hitler peut être détruit et éliminé. C'était là le premier discours public du diplomate russe depuis son arrivée aux Etats-Unis. Ce discours a été radiodiffusé.

M. Litvinov a déclaré que ce n'est que par des opérations simultanées sur deux ou plusieurs fronts séparés par de grandes distances que l'on pourra disposer des armées d'Hitler. Puis, disant que la prochaine offensive allemande du printemps en Russie sera un effort ultime de l'Axe, il a ajouté: "Nous aimerions voir nos alliés et amis envisager la chose aussi clairement que le fait Hitler, et agir en conséquence."

L'ambassadeur de Russie s'est défendu de prétendre que
— Suite à la page 8 — Emile-Charles HAMEL

L'INDÉPENDANCE
DES INDES

Le slogan japonais "l'Asie aux Asiatiques" a connu jusqu'ici un succès sur lequel il serait vain de vouloir fermer les yeux. Presque partout, les Nippons ont trouvé de puissantes cinquièmes colonnes.

On a eu sur la révolte en Birmanie des rapports contradictoires: certaines voulaient qu'il y ait eu massacre de civils anglais, les autres prétendaient que tout était rentré dans l'ordre. Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu des émeutes, et que les Japonais ont trouvé chez les Birmans des éléments complaisants.

Il n'y a que deux peuples qui résistent effectivement au Japon: ce sont les Chinois et les Philippines. Et ces deux peuples sont précisément les deux seuls qui soient libres.

Dans l'état actuel des choses, les Japonais parvenant aux Indes, il serait à redouter qu'ils trouvent là une cinquième colonne pour frapper dans le dos les troupes du général Wavell. L'Angleterre l'a compris, et elle s'est décidée à modifier le statut des Indes.

Les Anglais ne seraient pas mal inspirés en imitant les Américains, qui ont accordé

leur indépendance aux Philippines. Il va de soi qu'une certaine police demeure nécessaire, pour empêcher que des troubles s'élèvent entre les divers groupes hindous et musulmans, ce qui risquerait de compromettre la situation. Mais une indépendance réelle devrait probablement être accordée sans délai.

L'Inde est l'un des pays les plus peuplés du monde, avec la plus vieille civilisation; or, on l'a traité jusqu'ici en mineur. On ne peut s'attendre à ce qu'il ait le sentiment de ses responsabilités et qu'il comprenne toute l'importance qu'il y a de résister à l'agression japonaise.

Quand on songe à ce que pourrait être le peuple des Indes, bien organisé et prêt à combattre pour défendre des avantages qui lui seraient chers, on mesure un peu la valeur de l'aide dont la Grande-Bretagne s'est privée.

Il faut donner à ce peuple immense le rang qui lui revient dans la grande fraternité humaine, si nous voulons qu'il joue le rôle qui lui échoit dans la résistance à l'agression totalitaire.

Jacques GADBOIS

AMÉRICAINS SOLIDAIRES

— Suite de la première page —

britanniques. A l'heure présente surtout, les Américains aussi bien que les Canadiens, savent que l'Angleterre est le rempart le plus indispensable à la défense de leur territoire; ils n'ignorent pas que la chute de cette immense forteresse amènerait sur leurs côtes la dévastation et la mort. Mais ils pensent à l'avenir. Ils espèrent que tous les peuples de langue anglaise, instruits par l'expérience, concentreront sur l'Amérique les principales bases de leur sécurité et les assurances de la paix future. Cette paix et cette sécurité sont impossibles sans une fusion des ressources et une utilisation intelligente de la maîtrise des deux océans qui enserrant tout notre continent. Il ne faut à aucun prix que des rivalités nationales ou un orgueil mal placé soient des obstacles au salut de la civilisation et de l'humanité.

Certaines valeurs sentimentales ont leur beauté et leur grandeur. Pour elles, des hommes vivent et meurent. Mais il vient un moment, dans l'existence des peuples, où l'inventaire de ces valeurs s'impose, afin que l'on puisse sacrifier celles d'entre elles qui nuisent au progrès et au bonheur des hommes. La raison et la pensée sont des guides plus sûrs, plus utiles, que la plupart des traditions qui n'ont d'autre mérite que leur vieillesse.

Ce n'est pas pour des valeurs sentimentales — bien souvent fantomatiques — que des millions d'hommes vont souffrir durant cette guerre. Les masses contemporaines sont plus réalistes que leurs devancières. Elles désirent que la constitution du monde de l'avenir soit telle qu'on y puisse jouir non seulement de toutes les libertés légitimes et réelles — car il est des libertés illusoires — mais aussi d'une foule de biens matériels que la science met à la disposition des peuples. Or, elles savent ou ne tarderont pas à savoir qu'il ne suffit pas de poser la vie uniquement sur le plan national pour la rendre désirable et complète.

C'est dire que le remaniement des conditions nord-américaines s'impose. Le Canada et les Etats-Unis, ayant, à peu de détails près, la même conception démocratique, les mêmes sentiments sur toutes les questions essentielles, les mêmes intérêts économiques, ainsi que des ressources immenses et qui se complètent mutuellement, devraient certainement viser à la totale et permanente parité monétaire, à la libre immigration dans les deux sens, au libre échange commercial. Et au point de vue politique, un régime fédératif, sauvegardant l'autonomie sur toutes les questions d'ordre local, fournirait la formule idéale. L'Angleterre même s'appuierait sur ce bloc puissant, seule garante de sa sécurité à venir.

N'oublions pas qu'il existe plus d'affinités entre Ontario, Québec et les Maritimes, et les Etats de New-York et de la Nouvelle-Angleterre, qu'entre la Nouvelle-Ecosse et le Manitoba. Tel qu'il est, le Canada présente des difficultés économiques et ethniques presque insurmontables. Nous sommes forcés de faire une union, presque irrémédiablement artificielle, en allant de l'Est à l'Ouest, et cela comporte de sérieuses solutions de continuité. Le continent nord-américain de par le vœu même de la nature, trace vigoureusement ses lignes de vie économique, sociale et ethnique du nord au sud. On ne peut violenter indéfiniment la nature.

Le jour n'est pas loin, espérons-le, où tous les Nord-Américains, plus soucieux de l'intérêt humain que de l'intérêt national — souvent chimérique —, comprendront que les malheurs des peuples ont été généralement préparés par des âmes sentimentales qui prenaient leurs affections personnelles pour des principes immuables et leurs accidents de naissance pour des dogmes.

Jean-Charles HARVEY

ON RÉCLAME L'OFFENSIVE

— Suite de la première page —

les nations unies devraient concentrer tous leurs efforts sur le front russe au détriment de tous les autres fronts. "Mais des quantités identiques de forces armées et les mêmes sortes d'armes ne sont pas requises sur tous les fronts," a-t-il fait observer. "Il est assez légitime que les forces qui ne peuvent pas servir sur un front ne soient pas gardées dans l'inaction, mais plutôt envoyées là où elles peuvent être utilisées."

Le raid de parachutistes anglais sur la côte de France occupée peut être considéré comme le prélude à des opérations de grande envergure dans un avenir prochain. On sait que la Grande-Bretagne soumet des millions d'hommes à un entraînement intensif depuis des mois. Et l'on sait également qu'elle ne les entraîne pas pour la défense, mais bien pour l'attaque.

Aux Etats-Unis, on étudierait actuellement un plan qui permettrait de surmonter les obstacles géographiques au bombardement du Japon, et qui mettrait en même temps à profit la neutralité de la Russie dans le conflit du Pacifique. Les forces aériennes américaines et les bombardiers américains s'envoleraient de l'Alaska ou des îles Aléoutiennes pour aller bombarder Tokyo. Puis, au lieu de tenter un retour périlleux vers leurs bases, ces avions se dirigeraient sur Vladivostok où les Russes, aux termes de leur accord actuel avec le Japon, se verraient contraints de les interner. La présence de bombardiers et d'avions de combat américains à Vladivostok serait de nature à détourner les Japonais d'une attaque prochaine contre la Russie et pourrait, à tout événement, permettre aux Russes de faire servir contre les Nazis une partie de leurs forces d'Extrême-Orient. Enfin, les experts militaires russes seraient à même d'étudier la fabrication des fortifications volantes, dont aucune n'a jusqu'ici atteint la Russie.

Les Canadiens français qui, aujourd'hui, ne parlent et ne veulent entendre parler que de défense — défense du pays seulement, défense de la province seulement (et pourquoi pas défense seulement du comté, du village, de la rue, de la cave?) — ces Canadiens français se rappelleraient avec avantage le geste de Dollard des Ormeaux. La colonie était menacée. Ville-Marie, tout particulièrement, était menacée. Mais Dollard et ses compagnons n'ont pas attendu l'ennemi dans les murs de Ville-Marie; ils n'ont pas organisé des assemblées pour parler de défense de la cité... Ils sont partis se porter au devant des Iroquois. Ils ont fait ce qui était alors un long voyage, en canot et à pied, pour aller rencontrer les agresseurs et leur livrer combat. Ainsi, Ville-Marie a été protégée; ainsi, la colonie a été sauvée...

Il est beau d'honorer ses héros. Il est meilleur de s'inspirer de leur exemple.

Emile-Charles HAMEL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'abonnement au JOUR	1 an	6 mois
Canada — Royaume-Uni	\$2.50	\$1.50
Montréal — Etats-Unis — Autres pays	3.00	2.00

Veuillez faire le service de votre journal à

M.....
(écrire bien lisiblement)

pour une période de 1 an — 6 mois
(biffer l'indication inutile)

à partir de.....
Ci-joint le montant de..... dollars (\$.....)
(Payez par chèque ou mandat-poste)

(Signé).....

N.B. — Les paiements doivent être faits par mandat-poste ou chèque affranchi payable au pair à Montréal. L'abonné ne recevra de reçu que sur demande expresse.

Baptiste Canadien et Adolf Schicklgruber



Pour une meilleure connaissance
de l'Amérique latine...

VOISINS LATINS,
VUS DU CANADA

(Ecrit spécialement pour le "LE JOUR")
Par Marcel ROUSSIN.

La récente conférence pan-américaine de Rio a permis à plusieurs Canadiens de prendre conscience de leur personnalité et aussi de leur responsabilité. Il a fallu en effet un grand "meeting" de nations latines pour la peur pour redonner à l'Amérique son sens véritable, bien différent de celui où elle s'était enfoncée.

Depuis plusieurs siècles, c'est-à-dire depuis la découverte, notre continent s'était constitué à plus d'un point de vue comme la remorque de l'Europe, et avec ce résultat inévitable qu'il devint une succursale commerciale des grands pays européens; ce qui est encore pire c'est que nos pays jeunes et naïfs servaient quelquefois de refuge à des exilés politiques qui ne sentaient pas très bon.

La guerre actuelle aura eu au moins ce bon effet de replacer notre pays dans son véritable milieu géographique, le plus important en somme, puisque c'est celui où notre peuple est appelé à vivre. Il n'est pas besoin d'être un spécialiste en géographie humaine ou en géographie politique pour constater que les peuples vivent en fonction du lieu et du temps qui les supporte et les enveloppe. Il est impossible de bien comprendre les problèmes importants qui ont secoué l'humanité à un moment donné si l'on n'a d'abord soin de replacer dans leurs cadres propres de temps et de lieu les sujets que l'on veut étudier.

L'on pourrait imaginer le lieu comme une horizontale au centre de laquelle se dresse la perpendiculaire du temps, et l'esprit peut alors concevoir que c'est de la base que partent les événements pour grimper tout le long de la verticale, comme une vigne se tord et s'élève le long d'un mur. Fait unique au pied, qui au fur et à mesure que le peuple unique au pied, qui au fur et à mesure que le temps s'allonge se multiplient et s'épanouissent dans toutes les directions. C'est sur ce métier ardu que l'histoire tisse les arabesques capricieuses et souples de la destinée.

En appliquant ces déductions à la politique canadienne, nous trouvons les raisons qui ont empêché notre pays de s'orienter plus tôt vers l'Amérique du Sud, et peut-être découvrirons-nous aussi la solution de quelques problèmes que nous réserve l'avenir d'après-guerre. Il suffit de se rappeler ses premières années d'école pour revoir défiler devant notre imagination enfantine tous les héros qui ont présidé à la naissance de notre grand pays, et tous ces artisans célèbres ou inconnus qui ont contribué à l'édification de notre organisation nationale moderne. Qu'il s'agisse de découvreurs, des missionnaires ou des coureurs de bois, tous ils représentaient quelque chose qui était nouveau, qui venait d'ailleurs. Nous étions une des colonies françaises.

Nos débuts, à la Boileau, étaient simples et n'étaient rien d'affecté. Des Compagnies puissantes administraient alors les domaines royaux de l'Empire français. Il est entendu que ces organisations devaient, de par leur charte, évangéliser et coloniser les pays dont elles recevaient le contrôle. Mais, à cette époque comme à toutes les autres, les âmes d'après étaient rares, et certains dirigeants de la Compagnie des Cent-Associés n'avaient pas tout la vocation missionnaire. Ils faut aussi ajouter que les premiers occupants du sol, ceux dont on a voulu nous faire croire qu'ils étaient rouges au point de former une race à part, ne cessaient de harceler les colons et de détruire les foyers de civilisation. Il y eut l'épisode Kerk (1629-32) qui n'était pas de nature à

Les Navigation Acts étaient en vigueur depuis longtemps, mais il fallait les adapter à la nouvelle colonie, ce qui permettait de gagner du temps. Rappelons pour mémoire que dès 1651, Cromwell réservait le commerce avec les colonies anglaises aux "navires battant pavillon anglais". Le Régime et le pacte colonial étaient aussi odieux, et c'est Cauwès qui a écrit: "Il était en réalité l'exploitation des colonies par la métropole... il fallait peser sur elles une véritable tyrannie".

Les Corn Laws furent aussi l'objet de discussions longues et passionnées devant le parlement anglais. Il se répétait jusqu'à la fin de l'ébranle peu à peu, si bien que dès 1824, les Navigation Acts étaient une cible facile, ouverte à toutes les critiques. La Ligue de Manchester prenait de l'importance et convertissait à ses idées le ministre conservateur Robert Peel. En 1825, les réformes proposées par Huskisson ne furent leur échec qu'à une habile politique qui était le chant du cygne.

Cobden obtenait cependant de 1841 à 1846 l'abolition ou l'abrogation de la plupart des Navigation Acts. En 1846, Peel substitua à sa première concession de "Tschelle politique", une manœuvre habile et définitive qui équivalait au rappel total des lois de prohibition par des Lords vieillards et vaincus.

En 1850, John Russell s'écriait à la face du Parlement: "Le système du monopole n'est plus... les colonies sont libres de commercer avec toutes les parties du globe, de la manière qu'elles jugeront la plus avantageuse à leurs intérêts." Le glas de l'ère coloniale était sonné, et le Second Empire apportait aux colonies françaises une libération analogue à celle dont les colonies anglaises venaient d'être libérées. Du 3 juillet 1861 à 1868 les colonies françaises recevaient leur liberté commerciale, et les colonies anglaises commençaient à respirer au grand air du monde international.

Nous nous excusons auprès du lecteur d'insister sur l'évolution commerciale du Canada, mais il est nécessaire croyons-nous de posséder très bien ces notions élémentaires d'économie nationale qui président presque toujours à la naissance des nations fortes et durables. Les Canadiens, libres dans leur commerce par l'abolition des principales lois prohibitionnistes anglaises, pouvaient songer à organiser dès lors leur vie politique en conformité avec cette possibilité d'autonomie. Il faudrait faire ici toute l'histoire de nos traités, et nous toucherais alors du doigt chacune des pierres qui ont servi à élever le bel édifice couronné par le Statut de Westminster.

Disons simplement que dès 1848, Lord Elgin signa au nom de la Grande-Bretagne un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. En 1871, Sir John Macdonald alla négocier à Washington un traité au nom de Londres. Galt, en 1893, négocia un traité du Canada avec la France, traité qui fut signé par un plénipotentiaire anglais. L'on reconnaît l'année suivante que le Canada n'est plus lié que par les traités ou il est partie. Pendant la première Grande Guerre, le Canada fait partie du conseil impérial de défense, et lors du magnifique défilé de la Victoire, les Canadiens étaient commandés par un officier de chez nous, Sir Arthur Currie. Détail si l'on veut, mais qui attestait notre indépendance virtuelle de la Grande-Bretagne.

En 1923, le T. H. Ernest Lapointe signa au nom du Canada l'histoire qui traitait qui nous donnait, par la force du fait accompli, une véritable indépendance commerciale. L'indépendance politique fut officiellement consacrée le 11 décembre 1931 par le Statut de Westminster. Le lecteur aura compris maintenant pourquoi le Canada n'a pas toujours pensé en pays américain, et pourquoi il vient à peine de donner une véritable politique continentale. Pendant quatre siècles, la colonie américaine des bords du St-Laurent servait de réservoir pour

On nous écrit

Saskatoon, Sask., 28 jan. 1942.

M. Jean-Charles Harvey,
"Le Jour",
Montréal, P.Q.

Cher Monsieur,
Depuis plus de deux ans, je suis un lecteur de votre journal, et j'admire la campagne que vous poursuivez pour améliorer l'éducation dans la province de Québec, et affermir ou maintenir l'entente entre les deux principales nationalités du Canada.

J'aimerais vous dire, quand vous dites que Québec est prêt à faire son devoir jusqu'au bout, dans cette guerre. M. Godbout vient de prononcer un discours à Montréal, où il a pour ainsi dire, dénoncé la conscription; les étudiants ont, parait-il, fait un certain tumulte. Certains gens, dans Québec, semblent résister, que les Canadiens français résident exclusivement dans cette province. On en compte cependant, dans toutes les provinces du Dominion, où ils sont considérés comme des égaux par leurs concitoyens de langue anglaise. Je suis un vétéran de la Grande Guerre 1914-18; alors que nous étions en France, il nous fut pénible d'apprendre les émeutes que produisait, à Québec, la conscription devenue loi... et, j'ai peur que ces choses déplaisantes se répètent. Je suis porté à croire que c'est ce que voulait dire, le Major Vanier, dans un discours prononcé à Québec, il y a quelques mois, alors qu'il avait été "terribly worried"... comme nous le rapporte votre journal local le "Star Phoenix".

Persone n'aime la conscription; mais, elle est devenue d'une importance nécessaire. Notre devoir est de nous y soumettre. Il serait fort désagréable et humiliant, pour nous, Canadiens français, qui vivons en dehors de la province de Québec, d'encourir le mépris des autres nationalités.

La proportion des Canadiens français de cette province, je veux dire la Saskatchewan, à se joindre à l'armée active de l'Empire Britannique, équivalait à celle des autres provinces du Dominion; et je suis certain que ses habitants se soumettraient à la conscription si cela s'imposait... Et Québec suivrait notre exemple sans regretter, si ce n'était de tous ces faux prophètes qui, depuis des années, s'ingénient à prêcher le Nationalisme, le Séparatisme, la Laurente, l'Achat Chez Nous, sans oublier l'O.J.C. Leur plus grand plaisir est de bavarder continuellement sur tout ce qui sent l'Anglais. Ces gens-là devraient être envoyés en France, peu importe que le territoire soit occupé ou non occupé, pour y goûter du régime de la botte hitlérienne; ils nous rendraient sûrement avec de meilleures dispositions.

Bien à vous,
Emile DESCHESNES,
215 Drimble No 2,
Saskatoon, Sask.

DEGATS DE LA "BLITZKRIEG" EN FRANCE

BERNE, Suisse. — Les pertes immobilières subies en France durant les trois semaines de la "blitzkrieg" nazie, en juin 1940, viennent d'être évaluées à Paris. Soixante-dix mille édifices ont été détruits et deux cent mille endommagés... Durant les 222 semaines de la guerre 1914-1918, les chiffres de la destruction avaient été de 375,000 édifices détruits et 560,000 endommagés. D'après ce calcul, la violence de la féroce germanique, dans cette guerre-ci, est vingt-deux fois plus efficace que lors du dernier conflit.

ses métropoles européennes, mais à la suite d'une évolution historique à peu près normale, puisque rien ne nous fut donné par l'emploi de la force, le Canada de 1939 est maître de ses destinées. Nos hommes politiques peuvent alors penser canadiens, et agir américains. Il est évident que longtemps encore notre politique internationale aura l'influence européenne car notre élite va puiser sur ce continent les éléments de savoir quelle voie adapter à nos conditions nationales, mais même si nous avions voulu agir autrement auparavant, nous n'aurions pas pu le faire.

Aujourd'hui la plupart des marchés d'avant-guerre nous sont fermés à nous devons chercher de nouveaux débouchés. L'Amérique du Sud fait face au même problème, mais les liens de culture et de civilisation latine qui unissent les Républiques Latines et une partie importante de la population du Dominion favorisent beaucoup une entente qui, vu l'influence du Secrétaire américain, sera absolument "cordelle".

L'Amérique du Sud possède aussi des productions semblables aux nôtres, mais cette difficulté et les autres seront éliminées par la bonne volonté des chefs politiques et des diplomates, conscients que la puissance continentale des trois Amériques sera un des principaux facteurs de victoire dans la guerre actuelle, et de stabilité pour la paix de demain.

La guerre a replacé le Canada dans son milieu naturel, et nos efforts doivent tendre à accentuer les bonnes relations qui existent entre les pays latins d'Amérique.

Les Canadiens auront vécu une sérieuse expérience en participant aussi courageusement à la guerre qui met aux prises deux civilisations et 10 siècles d'histoire, mais ils doivent se préparer à établir eux aussi, dans le domaine qui est leur, des bases de la paix à laquelle nous devons continuer de croire.

Il n'y a aucun doute que la solidarité continentale des trois Amériques pays moins dévastés que ceux qui sont le théâtre des guerres depuis l'ère chrétienne, pourra être proposée comme une des pierres angulaires de la paix future. Mais il faut pour cela que les Canadiens et les Sud-Américains apprennent à se mieux connaître, et c'est leur union, solide parce que basée sur l'uniformité de culture et de civilisation, qui assurera à notre grand Dominion royal et à leurs Républiques une place de choix dans le concert des grandes puissances.

Marcel ROUSSIN
(Dans un prochain article, nous étudierons le milieu géographique de l'Amérique du Sud.)



JE VOUDRAIS BIEN...
MAIS MON BUDGET
NE ME LE PERMET
PAS

Bien sûr, l'impôt sur le Revenu et l'impôt pour la Défense Nationale vous coûtent déjà plus que ce que vous dépensiez pour vos plaisirs avant la guerre... en outre, vous achetez régulièrement des Certificats d'Épargne de Guerre... et tous les sous que vous aviez pu économiser sont allés au dernier Emprunt de la Victoire. Non, vous ne pouvez définitivement pas souscrire cette fois!

Où bien le pouvez-vous? Pouvez-vous ne pas souscrire? Après tout, si votre revenu était réduit de 10%, 20%, ou même 40%, vous vous arrangeriez... certains d'entre nous l'ont bien fait pendant la crise. Et si nous ne gagnons pas cette guerre, il ne restera ni revenu ni épargne. Voici donc une suggestion.

Faites une liste des choses que vous et votre famille achetez régulièrement et que vous ne pourriez pas vous procurer si vous étiez en Europe. Décidez de vous passer d'une ou de plusieurs de ces choses jusqu'à ce que vous ayez payé une Obligation de la Victoire. Non seulement c'est une chose patriotique, convenable et sensée à faire... mais vous vous sentirez beaucoup plus heureux après l'avoir faite.

Cette annonce fait partie de la série d'annonces qui sera publiée par John Labatt Limited.

JUSQU'AU BOUT POUR
LA VICTOIRE
ACHETEZ DES
OBLIGATIONS
DE LA
VICTOIRE

Un évêque veut voir
tomber les bombes!

Un aviateur rentré aux Indes après un séjour en Chine raconte que lorsque les avions japonais s'approchèrent de la ville chinoise de Yunnan et que les avions sonnent l'alarme, les prêtres, les séminaristes et les religieux vont dans des abris près de la montagne. Mais Mgr O'Leary reste dans la ville, afin de voir où tombent les bombes. Quand le raid est terminé, les religieux reviennent, et Mgr O'Leary, vêtu d'une vieille soutane et coiffé d'un panama décoloré, les forme en cercles et leur dit: "Allez vers les ruines fumantes. Il pénètre vers les ruines sous les murs abattus, le premier sous les murs abattus, fait ramener les victimes, servant même souvent de brancardier. La semaine dernière, alors qu'il avait dirigé toutes les civières dans une autre direction... il entendit des plaintes. Fouillant sous les débris, il découvrit un corps chinois gravement blessé. Comment le transporter à l'hôpital? L'évêque résolut le problème en hissant le malheureux sur son dos et en le transportant jusqu'aux médecins, distants de plus d'un mille.

UN CURIEUX
PROPHETE D'ALLAH.

TEHERAN, Perse. — On a raconté dans le palais même du shah, à un correspondant d'Amérique, que le radio de Berlin recommande Hitler aux Iraniens, en leur disant qu'il est mahométan; bien plus, on leur dit qu'il est né avec une ceinture verte à la hauteur du nombril, ce qui fait de lui un descendant direct du Prophète. Feu le Kaiser, de gauche à droite, s'était annoncé lui-même aux Turcs comme un vrai croyant à l'époque de la première Grande Guerre, mais il avait négligé l'histoire de la ceinture verte. Elle demeure d'ailleurs inconnue à Berlin en Perse, et pour cause; Berlin a probablement confondu entre ceinture et turban. Le turban est la coiffure musulmane par excellence, et se maintient autour de la tête par une bande, ou ceinture. Par tout l'Islam, les hommes se prétendant descendants du Prophète le portent toujours un turban vert. Mais la ceinture de Hitler, même s'il est né avec, doit les laisser assez indifférents.

SEMENCES d'exposition
PERRON
Pour vos
SEMENCES
et
Accessoires de Jardin
Rappelez-vous que:
"Chez PERRON tout est bon."
SPÉCIAL
Envoyez 15c en timbres et vous recevrez un paquet de nos beaux semences plants No 314, et notre magnifique catalogue de semences, tout illustré, 148 pages, plusieurs en couleurs naturelles, le plus beau et le plus complet au pays.
WH-PERRON & CIE
CABINETIERS & PÉPINIERS
535 BVD ST LAURENT, MONTRÉAL

Branle-bas à la Comédie de Montréal



Scène croquée sur le vif, au cours d'un répétition de "Mayerling". De gauche à droite, la gentille danseuse Rita DULAC, Paul GUEVREMENT, Jean DUCEPPE et Ginette BERGER. L'air réjouit de chacun augure bien pour le prochain spectacle de "La Comédie de Montréal."

À l'Arcade

"L'autre" des Margueritte

Les Comédiens de l'Arcade présentent, cette semaine, la tragédie sentimentale *"L'autre"* des frères Paul et Victor Margueritte. C'est un drame de la jalousie assez soûrement traité: les auteurs font grâce aux spectateurs des coups de théâtre étourdissants. Cette oeuvre en trois actes dans un décor unique n'est pas sans intérêt mais elle fait preuve parfois d'une psychologie bébé.

Tout le pièce gravite autour du pardon d'un mari trompé par son épouse. Prise de remords et dégoûtée de sa supercherie, Claire Frénot décide de confesser une faute à son mari qu'elle aime, dans l'espoir de continuer auprès de lui une vie plus franche et plus honnête. Or elle lui accuse sa faute avec une telle maladresse qu'elle l'incite à lui refuser son pardon alors qu'au contraire elle est censée le désirer. Le pauvre mari, qui pour une fois dans le théâtre populaire est élégant, intelligent et sympathique, ne saura plus que faire et finira par croire, sous la pression de sa femme, qu'il ne peut décidément pas le lui accorder.

Tout de même la pièce est ha-

bile et, malgré ses lenteurs, elle est écrite d'une plume alerte et claire. De jeunes fiancés apportent une note rafraîchissante.

Dans un unique décor fort bien réussi, les interprètes ont évolué avec beaucoup d'aisance sauf lors- que le souffleur prit à l'action une part prédominante. Après un congé bien mérité, Marcel Journet est re- venu sur les planches dans le rôle du mari. Il fut avec propriété et aisance un Jacques Frénot élégant, sympathique et tourmenté par la faute de sa femme.

L'épouse, Mlle Germaine Giroux, s'est fort bien mise en valeur dans un rôle à sa taille et on lui pardonne volontiers les non-sens que lui font dire les auteurs. Jean-Paul Kingsley dans le rôle de "l'autre", a peu à faire quoique son person- nage soit de premier plan, car il est celui dont l'image vient troubler le paisible foyer des Frénot. Jean- ne Demons et Marc Forrez inter- prêtent avec talent des rôles de second plan. Janine Sutto et Roger Garceau forment un jeune couple fort sympathique; elle, ingénue tou- jours délicate et lui, plus dégagé.

VERS UN MONDE PLUS SUR

"Les démocraties victorieuses — car elles le seront — ne peuvent retourner à cette funeste indiffé- rence couverte par l'apparente no- blesse d'une idéologie de Liberté! Les nations du monde, en l'état où la science, qui supprime aujour- d'hui temps et espace, les a placées, sont des êtres de sang et de chair plus solidaires que ne le sont les citoyens d'une ville: nous solidari- sés que sont les étoiles du drapeau étoilé. Laissons-les, au nom de la liberté, des individus, construire au milieu de la cité une usine d'ex- ploitation, une forteresse armée, un réservoir de gaz asphyxiant? Lais- sons-les une étoile du drapeau étoilé se donner un régime à structure fasciste, à idéologie belliqueuse et conquérante? Non, n'est-ce pas? Alors, laissons-les, après la Victoire, des nations se donner des régimes de boue, des régimes dont la vocation naturelle est de finir dans un bain de sang et de précipiter l'humanité dans une catastrophe qui l'arrête ou la retarde, des années et peut-être des siècles, dans son élan vers la Justice et vers le Bonheur?" — Le professeur Henri Laugier, de l'Université de Montréal, dans son livre *Service de France au Canada*, Montréal 1942.

ST-DENIS

SAMEDI

PIERRE RICHARD-WILLM et EDWIGE FEUILLÈRE

"Stradivarius"

MURAT

VANEL

TROIKA

ARCADIE

SAMEDI

OLIVETTE THIBAUT

PAUL DE VASSAL

JEANNE DEMONS

la Sacrifiée

MAISON FORREZ

DEMAIN à Perrin: "L'ESCLAVE BLANCHE" avec Viviane Romance.

"J'AIME TOUTES LES FEMMES" avec Jan Klepura et Danielle Darrieux. Reprise de la pièce LUNDI.

LA COMÉDIE DE MONTRÉAL

PRESENTE

JACQUES AUGER

DANS

LES AMANTS DE

MAYERLING

"La plus belle tragédie de l'amour"

Pièce en 10 tableaux de JEAN DESPREZ avec Mimi Durand et Gita

Roux — Pierre Durand — Sil- ridoz — Jaque Catalain — Paul Gury — Marthe Thierry — Etc.

35 personnes en scène

12 - 13 - 14 - 15 MARS, en soirée

12 - 14 - 15 MARS, en matinée

Billets en vente PL. 6404

MONUMENT NATIONAL

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "Design for Scandal" — Four Jacks and a Jill.
IMPERIAL: "Chocolate Soldier" — "Nine Lives are not Enough".
LOEWS: "Captains of the Clouds", 2e semaine.
PALACE: "Hellzapoppin".
PRINCESS: "Confirm or Deny" — "Cadet Girl".
SAINT-DENIS: "Stradivarius" — "Troika".
ELECTRA: sam. à mar.: "The Invisible Ghost" — "The Wild Man of Borneo" — "The Apache Kid"; mer. à vend.: "L'Empreinte du Dieu" — "J'Arrose mes Galons".

QUEBEC

CANADIEN: "Les Yeux Noirs" — "Avec le Sourire".
CINEMA DE PARIS: "Le Monde Tremblera" — "Prends la Route".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "La Charrrette Fantôme" — "Vieille d'Armes".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Feu de Paille" — "Cette Vieille Canaille".

THEATRES et CONCERTS

ARCADE: Les Comédiens de l'Arcade présentent: "LA SACRIFIÉE", semaine du 7 mars.
MONUMENT NATIONAL: La Comédie de Montréal présente: "LES AMANTS DE MAYERLING", les 12, 13, 14, 15 mars.
AUDITORIUM DU PLATEAU: Les Concerts Symphoniques, le 10 mars.

À l'Ermitage

"L'Échange" de Claudel

Poursuivant leur magnifique entreprise de régénérer le théâtre, les Compagnons de saint Laurent ont présenté, au début de la semaine, à l'Ermitage, "L'Échange" de Paul Claudel avec Mme Ludmilla Pitoëff dans le principal rôle. L'initiative était hardie et périlleuse, même avec le concours de cette artiste hors pair, car l'auditoire des pièces de ce calibre est malheureusement limité.

On sait la grande renommée dont jouit le maître Claudel auprès de ses fidèles. Un auteur de cette envergure ne laisse pas indifférents les admirateurs du théâtre et de la littérature. On est pour ou contre Claudel et chacune de ses oeuvres suscite des controverses passionnées. La plupart des pièces claudéliennes se rattachent à un "cycle religieux" et exposent le plus souvent une espèce de mystère ou de miracle médiéval.

"L'Échange" est de celles-là et, après l'avoir entendu, il semblerait qu'on ne peut pas être contre Claudel. Cette oeuvre porte en elle une haute pensée mystique et l'inspiration qui s'en dégage e. d'une exceptionnelle grandeur. C'est toutefois une pièce qu'il faut aborder avec une certaine préparation car elle semble parfois fort déroutante. Le texte est à la fois brutalement réaliste et subtilement symbolique et le colossal Claudel a une façon si particulière de découvrir des choses qui existent pourtant depuis longtemps qu'il stupéfie si on ne communique pas à la pensée mystique du maître.

Chacune de ses pièces n'est pas une pièce à thèse comme on pourrait le redouter, mais un acte de foi magnifiquement mis en théâtre et prodigieusement équilibré. Cette oeuvre grandiose n'aurait peut-être

pas, toutefois, la candide puissance et la force de pénétration de "L'Annonce faite à Marie" ou de "L'Otage". Mais par sa grâce, son éloquence et sa poésie mystique, elle ne leur est certes pas inférieure. On sait que "L'Échange" fut écrit à Boston en 1893, et que l'auteur y expose en trois actes la fidélité dans le mariage en regard de la civilisation matérialiste.

Déployant un art extraordinaire, Mme Ludmilla Pitoëff nous a encore une fois profondément émus. Faisant montre d'un style inspiré, cette artiste unique fut émouvante et simple au plus haut point dans le rôle de Marthe (Douce-Amère).

Les autres interprètes, qui jouent sous l'anonymat selon la consigne des Compagnons, se sont acquittés fort bien de leur rôle. Ils ne furent jamais écrasés par la grande artiste qui rayonnait au milieu d'eux. L'interprète du rôle de Louis Laine a donné une interprétation très juste et celui de Thomas Pollock — ce magnat de la finance qui semble tomber comme un cheveu sur la soupe dans cette atmosphère calme et sauvage — s'est acquitté avec délicatesse et autorité d'un rôle périlleux. La jeune interprète du rôle de Léchy Ellernon, femme quasi diabolique, a montré beaucoup d'intelligence, particulièrement dans la scène d'ivresse.

La représentation scénique de ce spectacle était au point et il convient de louer encore une fois le R. P. Emile Legault pour son splendide travail et pour les délices que ses Compagnons procurent aux tenants du beau théâtre.

Maurice BOULIANNE

Saint-Denis

"Stradivarius"

Samedi prochain on pourra voir au Saint-Denis le grand film à succès "Stradivarius", mettant en vedette trois artistes aimés du public, c'est-à-dire, Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm et Jean Galland. Dans une histoire d'amour romantique dont toute l'action se centralise sur les effets d'un maléfice qui appartient à un violon maudit par son créateur le grand luthier Stradivarius. Ces trois artistes, disons-nous, se taillent un succès qui laisse loin derrière lui les films antérieurs qu'ils ont réalisés. Oeuvre à la fois romanesque, historique et musicale, elle a tout ce qui convient, ce qui attire et plaît au public.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le talent et la belle réputation de Pierre Richard-Willm. Quant à Edwige Feuillère elle se place dans les premiers rangs de vedettes les plus populaires. Puis Jean Galland a la réputation de ne jamais jouer dans un mauvais film. Ce trio solide garantit donc une interprétation tout à fait exceptionnelle.

Le second film à l'affiche "Troika sur la piste blanche" est d'une brillante actualité pour deux raisons. En premier lieu le fond de l'action repose sur le trafic des armes et en second lieu cette action se déroule dans les steppes blanches de la Russie. Le film a été tourné en Russie et nombre d'endroits sont actuellement sous le feu de la guerre. Jean Murat et Charles Vanel, deux puissants artistes défendent avec vigueur cette production d'envergure.

(Communiqué.)

Loew's

"Captains of the Clouds" en 2e semaine

Un film à la gloire des héros inconnus de l'aviation militaire canadienne, tel est le film "Captains of the Clouds" qui sera retenu à l'affiche du cinéma Loew's pour une deuxième semaine.

C'est James Cagney qui y tient le premier rôle. Il est secondé par Dennis Morgan, Branda Marshall, George Tobias, Allan Hale, Reginald Gardiner et Reginald Denny. Cagney interprète le rôle d'un pilote commercial qui s'enrôle dans l'aviation militaire et qui s'aperçoit que, malgré sa vaste expérience, il en a encore énormément à apprendre avant de pouvoir aller combattre les avions nazis.

Cela ne lui plait pas d'abord, mais il apprendra vite, au contact des as de la R.C.A.F., à aimer la discipline.

(Communiqué.)

Palace

"Hellzapoppin"

Le plus célèbre spectacle présenté sur le Broadway depuis plusieurs années, "Hellzapoppin" vient d'être porté à l'écran et sera à l'affiche du cinéma Palace dès vendredi prochain.

Les vedettes de ce film sont Olsen, Johnson, Martha Raye, Hugh Herbert, Maisha Auer, Jane Traize et Robert Paige.

Plusieurs nouvelles chansons sont chantées au cours du film: "Watch the Birdie", "You Were There", "Heaven for Two", "What Kind of Love is This".

Nat Perrin et Warren ont écrit le scénario qui est basé sur le texte original de Perrin.

(Communiqué.)



M. PAUL DE VASSAL en vedette dans "La Sacrifiée", de Gaston Devore qui prend l'affiche aujourd'hui à l'Arcade.

"La Sacrifiée" au théâtre Arcade

C'est samedi prochain que les habitués de l'Arcade pourront voir la pièce "La Sacrifiée", de Gaston Devore mettant en vedette dans le rôle-titre Mlle Olivette Thibault.

Voici une pièce d'un caractère exceptionnel qui doit intéresser tous les publics et notamment celui qui se penche avec intérêt sur le problème de la famille. En effet M. Gaston Devore nous offre un problème assez fréquent dont voici les grandes lignes. Un ménage, peu riche a eu un premier enfant, une fille qui a été élevée sans trop de soins, le ménage ayant la pauvreté comme excuse. Une deuxième fille née beaucoup plus tard a bénéficié, au contraire de sa sœur, des avantages qu'apporta la fortune à ses parents. C'est la préférée à tous les points de vue.

Mais voilà qu'une troisième fille vient au monde. Elle n'est pas désirée, elle est "de trop"; elle dérange l'organisation confortable d'un foyer dominé par l'égoïsme et naturellement cette enfant sera la "sacrifiée".

Voilà le thème de la pièce. Qu'arrivera-t-il? L'injustice commise à l'endroit de la troisième enfant aura des répercussions et suscitera un drame que l'auteur a développé avec une profonde connaissance des hypocrisies du coeur humain.

Il va sans dire que Mlle Olivette Thibault trouvera ici même un rôle en or et peut-être le plus complet de la présente saison de l'Arcade. Il va sans dire aussi qu'elle le rendra avec intelligence, avec sincérité et avec son style si personnel. A ses côtés on reverra d'abord M. Paul de Vassal; Mme Jeanne Demons, rôle de la mère, Mlle Lucie Mitchell, Janine Sutto, MM. Marc Forrez, J.-P. Kingsley et Roger Garceau et autres.

"La Sacrifiée" est appelée à un gros succès. Dimanche à l'écran: "L'Esclave Blanche", avec Viviane Romance et "J'Aime toutes les Femmes", avec Danielle Darrieux et Jan Klepura.

(Communiqué.)

À l'École Supérieure de musique d'Outremont

Le sixième de la série des Concerts de l'École Supérieure de Musique d'Outremont aura lieu le samedi 7 mars, à 3 h. 30 pm. L'on y entendra quelques jeunes artistes des classes de piano et de chant dans des oeuvres de Bach, Beethoven, Haendel, Mozart, Schumann, Debussy et autres.

(Communiqué.)

Capitol

"Design for Scandal"

"Design for Scandal", le film que l'on verra dès vendredi au Capitol, nous ramène deux excellents artistes, Rosalind Russell et Walter Pidgeon, que secondent Edward Arnold, Jean Rogers, Vera Vague et Guy Kibbee.

On y voit Rosalind Russell dans le rôle d'une femme jeune réputée comme incorruptible. Arnold apparaît devant elle pour le règlement d'un divorce, mais elle fixe la pension alimentaire à un chiffre trop élevé à son gré. Pidgeon s'offre alors de faire adoucir le traitement, et il se met en frais de faire la cour à Rosalind. Celle-ci, rébarbative au début, finit par se laisser gagner, mais cette idylle organisée aura son dénouement en Cour, pour la scène la meilleure du film.

"Four Jacks and a Jill", avec Ray Bolger et Anne Shirley, complètera le programme.

(Communiqué.)

Princess

"Confirm or Deny"

L'action du film "Confirm or Deny" se passe à Londres, au milieu des bombardements. Ce film sera à l'affiche du cinéma Princess, dès vendredi prochain.

Don Ameche et Joan Bennett sont les vedettes de ce film. La distribution groupe également Roddy McDowall, Eric Blore, Raymond Walburn et Arthur Shields.

"Confirm or Deny" a été dirigé par Archie Mayon. L'histoire en a été écrite par Henry Wales, célèbre correspondant de presse en Europe.

Le film "Cadet Girl" passera en second. Carole Landis et George Montgomery y tiennent les premiers rôles. On y verra aussi Janie Carter, Robert Lowery, Basil Walker, Charles Tannen et Chick Chandler.

On peut voir dans ce film des cadets de l'armée profiter d'une courte vacance pour aller faire des leurs à New-York.

(Communiqué.)

"Les amants de Mayerling" à la Comédie de Montréal

En présentant "Les Amants de Mayerling" au Monument National, les 12, 13, 14, 15 mars en soirée, les 12 et 15 en matinée, la Comédie de Montréal illustre la plus belle histoire d'amour qui fasse encore vibrer notre époque. C'est le roman du prince Rodolphe de Habsbourg, héritier d'Autriche, et de la baronne Marie Vetséra et du tragique dénouement de cette idylle.

Dans le rôle du prince Rodolphe, on applaudira Jacques Auger. Quel artiste pouvait mieux que lui faire valoir le désespoir, la réserve, le foi enthousiasme du futur roi. Et en Maria Vetséra, la Comédie de Montréal présente Mimi d'Estée dont on se souvient de l'extraordinaire succès auprès d'un artiste comme Victor Francen.

Après d'exc., on verra Antoinette Giroux, Rita Riddez, Pierre Durand, Marthe Thierry, Jaque Catalain, Paul Dupuis, Camille Ducharme, Paul Gury, etc., la danseuse Rita Daigneault, le violoniste Marcel Saucier.

(Communiqué.)

Il reste barbare

"L'Allemand sort de ses universités tel qu'autrefois il sortit de ses forêts." — Charles Benoit, à l'Académie des Sciences morales et politiques, Paris, 25 octobre 1915.

Greer Garson à l'Emprunt



Venue d'Hollywood au Canada pour trois jours, dans le but d'aider à la campagne de l'emprunt de la Victoire, la rousse vedette GREER GARSON était de passage à Montréal en fin de semaine et prononçait à la radio, samedi soir, deux appels en faveur de l'emprunt. Après sa brève allocution en français et en anglais, Greer Garson fut assaillie par des amateurs d'autographes, comme en fait preuve cette photo.

Au Monument

"L'Orloff" aux Variétés

Les Variétés Lyriques ont présenté, la semaine dernière, "L'Orloff", opérette en trois actes et huit tableaux de Bruno Granichstaedten, dans une adaptation française Roger Ferréol et Georges Mery. Cette oeuvre américaine qui se donne l'impression d'être russe n'a rien de bien palpitant, ni dans son livret, ni dans sa musique.

Il n'y a rien dans "L'Orloff" de ce qui fait la qualité d'une bonne opérette. L'oeuvre est plutôt morne et elle manque du colpi et de la légèreté qu'on a goûtés dans certaines opérettes présentées cette année par les Variétés Lyriques. Outre que le premier acte, qui dure une heure, paraît désespérément long, elle se convertit au dernier acte en un vaudeville qui semble plaqué là comme par hasard.

On sait qu'elle a pour thème la mystérieuse identité d'un ouvrier russe travaillant dans une usine d'automobiles aux Etats-Unis. Après maintes aventures, on découvre que cet exilé est en réalité un grand duc de la cour impériale de Russie chassé par la révolution. Comme on doit s'y attendre, on le vénéra après l'avoir méprisé.

M. B.

L'interprétation norvégienne d'une nouvelle

OSLO. — Le rédacteur en chef d'un journal norvégien a dû résoudre récemment un grave problème. Le bureau de presse, contrôlé par les nazis, lui envoya un communiqué accompagné d'un ordre spécial, lui enjoignant de le publier en première page, et avec un gros titre.

Le journaliste bondit en lisant la première phrase du communiqué: "Depuis quelques semaines, il y a eu une augmentation absolue du fantastique de recrus nouvelles du "Nasjonal Samling" (parti norvégien nazi) à Oslo et dans les banlieues."

Pas moyen de jeter au panier cette menterie, sans faire fermer le journal. Il réfléchit, ordonna à son chef d'atelier d'assembler une manchette en gros caractères sur huit colonnes, et écrivit ce titre: "ABSOLUMENT FANTASTIQUE!"

APPRENTIS-GAULETTERS DU CANADA

"Dans les universités allemandes, il y a des cours spéciaux pour les jeunes gens peuvant suivre pour devenir des dirigeants en Grande-Bretagne ou dans les Amériques. Un de ces cours à l'Université de Berlin comptait six cents élèves qui ont déjà reçu une éducation spécialisée et qui reçoivent maintenant le dernier "poli" qui doit en faire des dirigeants pour New York, le New Jersey, la Pennsylvanie et autres états et provinces des Etats-Unis et du Canada."

— Walter Tschuppik, dans la Die Zeitung, 3 novembre 1940.

Le Vrai

Chez-Soi Service irréprochable

HÔTEL ST. RÉGIS

392, RUE SHERBOURNE

R.A. 4135 TORONTO

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

La Vraie Saveur de Hollande du

GIN de KUYPER

en fait le genevieve qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distribué et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 247 ANS

Maison fondée en l'an 1695

Russell Pidgeon
Design for Scandal
Four Jacks and a Jill
with Edward Arnold
Capitol

James Cagney and the Royal Canadian Air Force
Captains of the Clouds
in Technicolor
Loew's

A ROARING LAUGH FROM THE VERY START!
HELLZAPOPPIN
Olsen Johnson
MARTHA RAYE JANE FRASER BOBET PAGE
Palace

DON AMECHE-JOAN BENNETT
CONFIRM OR DENY
with RODDY McDOWALL
Cadet Girl
Princess

DIPLOMATIE

Les relations du State Department et du gouvernement de Vichy sont en ce moment à l'ordre du jour: esclaves de la politique d'apaisement, dont la reconnaissance dans les Etats-Unis du gouvernement Pétain fut le premier pas, le secrétaire d'Etat Cordell Hull et le sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles s'enfoncent de plus en plus dans les difficultés.

Ils ne pourront pas en sortir. Vichy a reçu beaucoup de l'Amérique et ne lui a fourni en échange que des promesses qui sont tenues ou ne le sont pas, suivant l'opportunité.

Les malheureux Américains, contre leur nourriture, contre leur ravitaillement de l'Afrique du Nord, contre surtout leur plus beau cadeau: la reconnaissance, ne peuvent inscrire à leur bilan que des débits. C'est la Syrie, c'est l'Indochine, ce sont les livraisons à l'armée nazie de Libye — et ce n'est pas fini.

Aujourd'hui, les Etats-Unis sont inquiets pour la flotte française méditerranéenne, pour l'île de Madagascar que guignent les Japonais, pour l'attitude de l'Afrique du Nord tout entière. Ils interrogent Vichy, passant par-dessus la tête de l'ambassadeur Henry-Haye, dont personne ne tient plus aucun compte, et c'est l'amiral Leahy qui remet directement au maréchal Pétain des messages du président Roosevelt.

Pétain et son gouvernement, ravi de voir qu'il est encore au monde un gouvernement qui les prend au sérieux et leur parle comme à des hommes libres, promettent tout ce que l'on veut et donnent sur tous les points douteux les assurances les plus formelles.

Quand le State Department a fini de recevoir ces promesses et ces assurances, il se sent encore plus inquiet, et à juste titre:

"La flotte française," dit le maréchal Pétain, "restera neutre et ne sera utilisée dans aucun conflit armé."

Tout bien, mais alors pourquoi le Dunkerque, blessé à Mers el Kebir, vient-il d'être ramené à Toulon, dans le dock de réparation navale?

"Dakar et l'Afrique du Nord resteront neutres, eux aussi, pendant la guerre."

Où, mais alors, pourquoi l'escence, les camions, et la nourriture sont-ils envoyés au général Rommel? Pourquoi le chemin de fer d'Oran à Dakar est-il achevé avec une hâte fébrile par des malheureux, soumis aux travaux forcés? Pourquoi Weygand, non pas pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il représente, a-t-il été chassé de son commandement au premier froissement de soufre d'un Goering?

"La question de Madagascar ne se pose même pas, et aucune négociation ne sont engagées avec le Japon à ce sujet!"

Parfait, mais voilà que l'on annonce de sources habituellement bien renseignées qu'une mission de 12 Japonais officiels, plus ou moins camouflés, vient de débarquer à Majunga.

Mais là où l'imbroglio atteint le plus douloureux comique, c'est pour l'histoire de la Martinique et de la Guadeloupe, dans les Antilles françaises.

Ces deux îles sont les deux maillons d'une chaîne qui de Porto Rico et Cuba, se termine à Trinidad, en vue des côtes du Venezuela. Tous les îles qui la composent sont américaines, anglaises ou étaient neutres jusqu'au 7 décembre 1941, sauf les deux îles qui relevaient de la souveraineté illusoire de Vichy.

Aujourd'hui Cuba est en guerre contre l'Axe et les Etats-Unis ont obtenu des bases sur les îles anglaises. Par elle-même et ses Alliés, la grande nation du Nord Amérique possède donc les clefs de la chaîne d'îles qui ferment l'entrée du Golfe du Mexique: situation stratégique de première importance, puisque dans le Golfe se trouvent: outre le Canal de Panama, les puissantes réserves de pétrole du Venezuela et les grandes raffineries de Curaçao et d'Aruba.

Tous les chefs — sauf deux: La Martinique et la Guadeloupe (comme on le voit sur la carte) laissent un trou béant dans le réseau des bases américaines. Par là, les sous-marins à grand rayon d'action peuvent tranquillement passer pour aller couler les navires ou attaquer les raffineries. Là peut-être, ils se ravitaillent, donnent et reçoivent des instructions.

"Impossible," s'écrient Messieurs Sumner Welles et Knox et, lorsque les journalistes leur demandent pourquoi cela est impossible, ils répondent: qu'il y a à la Martinique, "un observateur naval, un service consu-

laire et autour des îles, les patrouilles des navires de guerre."

Un observateur pour deux îles de 60 à 80 km de long et fort larges, situées à plusieurs centaines de kilomètres l'une de l'autre, en plein océan! — espérons que l'observateur naval unique a des bons yeux pour pouvoir tout contrôler à la fois, jour et nuit!

Un service consulaire! — Voilà vraiment de quoi nous rassurer de l'impossibilité qu'il y a pour un sous-marin de trouver une petite crique déserte, la nuit, à 70 kilomètres de Fort de France, de l'autre côté de la chaîne de montagnes et de la jungle du milieu de l'île. On se représente les employés du consulat américain, dissimulés chacun toutes les nuits, en haut des cocotiers des deux îles, et surveillant l'horizon!

Quant à la patrouille navale, immobilisée par sa mission de garder les bateaux de guerre français en rade de Fort de France, elle doit avoir fort à faire pour empêcher en surplus, les sous-marins de passer ou de s'arrêter la nuit, sous les flots ou le long des côtes.

Lorsque l'on songe que l'amiral Robert, dictateur des deux îles, est celui qui criait: "Vive les Boches, vive Hitler" dans les rues de Fort de France à chaque succès allemand, et dont la radio officielle félicitait récemment les Japonais de leur brillante victoire — on se sent tout de même moins rassuré que les honorables Hull, Welles et Knox.

La flotte française au Méditerranéen est un plus gros sujet d'anxiété pour l'Amérique et l'Angleterre que tous les autres moyens de pression qu'utilise le gouvernement de Vichy. Sa rentrée en action sur le champ de bataille méditerranéen pourrait compromettre d'une façon sérieuse l'équilibre des forces navales en présence.

De quoi se compose cette flotte? — On ne le sait pas exactement. Au moment de l'armistice, une escadre française (fut déarmée à Alexandrie (Egypte) où elle se trouve toujours. D'autres bateaux en Angleterre se rallieront à la marine "Free French"; d'autres encore ont rejoint depuis lors, les marines des nations démocratiques; d'autres navires, enfin, furent coulés ou sérieusement endommagés à Mers el Kebir et à Dakar.

De part et d'autre, aucunes précisions, aucunes chiffres n'ont été fournis, pour ne pas renseigner l'ennemi.

C'est pour les avoir vu au Canada ou à New-York que nous connaissons les Corvettes de l'amiral Muselier, ses torpilleurs qui convoient la route de l'Atlantique du Nord, son magnifique sous-marin "Surcouf" le plus grand et le mieux armé du monde.

Il reste en Méditerranée et à Dakar: le "Strasbourg" et le "Dunkerque", cuirassiers modernes, endommagés et partiellement réparés, le Jean-Bart, inachevé au moment de l'armistice et dont l'état de completion n'est pas connu, quelques vieux croiseurs et très vieux cuirassiers, une vingtaine de torpilleurs et contre-torpilleurs, et, probablement une soixantaine de sous-marins.

Tous ces chiffres, répétons-le, sont approximatifs, mais ceux d'un expert ne le seraient pas moins. En tout cas, il s'agit d'une force considérable si on veut l'utiliser.

Mais, veut-on l'utiliser? Le maréchal Pétain, pour faire accepter aux Français en juin 1940, son effroyable armistice leur a dit que c'était à tout de moins la fin de leurs souffrances militaires, la fin de leurs durs sacrifices. Et leur a promis que les jeunes gens de France ne verseraient plus leur sang en aucuns champs de bataille et, pour dégradante qu'il est, une pareille promesse, les mères et les épouses la recurent comme l'unique compensation offerte à leur douleur.

Lorsque le maréchal Pétain, sur l'ordre des Allemands, fit battre ses troupes contre les forces françaises libres et les Britanniques, pour conserver la Syrie aux puissances de l'Axe, il sentit en France inoccupée la révolte prête à gronder.

Ses malheureux soldats furent conspués, voire même lapidés, lorsqu'ils partirent se battre et lorsqu'ils revinrent, vaincus à nouveau.

L'amiral Darlan, malgré son empressément à servir ses maîtres de Berlin sentit l'horreur qui se manifesterait en France si la marine française était menée au combat contre les nations unies.

Il y avait (il y a peut-être



Celui-là, on ne l'apaise pas!

La production de guerre nazie intensifie l'esclavage en Europe

Des correspondants de Berne, en Suisse, nous avisent que tous les pays esclaves du Reich ont été harcelés à la production plus intensive de canons, d'avions et autres armes de guerre. Il faut que le récent hurlement de Hitler à travers la radio allemande: "Des munitions, encore des munitions!"... Il faut que ce hurlement d'alarme réponde par le labeur supplémentaire et désespéré d'ouvriers pourtant saturés de désespoir.

Les stratèges nazis croient qu'une ruée allemande est imminente. Les journalistes revenus d'Allemagne signalent que tous les prisonniers de guerre sachant courir ont été réunis en des ateliers séparés, où ils rapetassent jour et nuit de vieux vêtements, les transformant surtout en uniformes nazis. On discerne, parmi ces tas de chiffons, des hardes arrachées aux cadavres russes, facilement discernables par leur coupe particulière.

D'ailleurs, tous les soldats russes prisonniers ont été mis au labeur forcé. Ces travailleurs n'ayant pas été estimés assez nombreux, des milliers de civils ont été consorcés dans les régions dominées par les Allemands. Les mineurs expérimentés d'Ukraine ont déjà été transportés dans les charbonnières de la Ruhr.

Le travail obligatoire est intensifié à tel point partout en Europe, que la rébellion devient générale, malgré d'épouvantables répressions. Nous apprenons de la Mission militaire tchécoslovaque au Canada, que les Nazis ont même fusillé cent cinquante ouvriers "volontaires" appartenant à l'Italie, pays allié, et à l'Espagne, pays sympathisant! Les ouvriers tchèques et polonais sont exécutés, quant à eux, pour maintenir une vieille habitude nazie.

Les hommes travaillent jusqu'à dix-huit heures par jour, sans manger à leur faim et subissant l'encouragement du fouet. Des renseignements reçus ici laissent croire que les Nazis comment à manifester de l'inquiétude devant ces deux millions d'ouvriers étrangers, déportés au Reich, et qui montrent maintenant les dents chaque fois

Quand M. Holey, ministre des Finances, a annoncé l'ouverture de la campagne en faveur du second emprunt de la Victoire, il a déclaré que l'objectif fixé à \$800,000,000 ne représentait que le minimum des fonds nécessaires. Le ministre a souligné avec emphase qu'il voudrait voir les Canadiens souscrire un montant dépassant les huit cent trente-sept millions de dollars formant le total du premier emprunt de la Victoire.

L'effort de guerre du Canada ne doit pas être fait sur une petite échelle. La contribution de notre pays à la guerre, afin d'obtenir la paix, sera aussi complète que nos ressources, nos travailleurs et notre détermination peuvent le permettre. Etant donné que les dollars

LE MINIMUM NE SUFFIT PAS

de tous les Canadiens sont d'importants facteurs dans la création de cet effort de guerre, personne n'osera fixer une limite au montant qui doit être amassé durant cette campagne du second emprunt de la Victoire.

L'objectif minimum de \$800,000,000 était déjà en vue dès la deuxième semaine de la campagne. Il est à souhaiter que ceux qui font partie du Comité d'emprunt de la Victoire, ainsi que leurs clients en perspective, se souviennent à l'avance qu'ils se rencontrent si souvent et s'entendent si bien durant la troisième et dernière semaine de la campagne que le dernier total puisse se chiffrer plus près d'un milliard de dollars que des huit cent trente-sept millions de l'an dernier.

Voilà ce que donne en Europe le système ouvrier institué par l'Ordre nouveau.

POUR UN FUTUR LOCARNO

"Lorsque la guerre sera gagnée, les Etats-Unis et le Commonwealth britannique peuvent continuer à collaborer à la sûreté générale. Au lieu de risquer le chaos économique qu'entraînerait la fermeture complète des usines d'armement, nous pourrions produire encore des stocks d'armes nécessaires à une guerre moderne, des avions, des tanks, de gros canons, des sous-marins et d'importants navires de guerre. Ce sera là notre contribution particulière au problème de la sûreté. La contribution de l'Allemagne à ce même problème sera obligatoire: elle devra renoncer tout à fait au droit de fabriquer des armes. La contribution des pe-

Une lettre de M. Léon Blum à la Cour de Riom

Nous reproduisons ci-dessous le texte d'une lettre adressée le 20 octobre 1941 par M. Léon Blum, ancien président du Conseil, au président et aux membres de la Cour de Riom, devant laquelle il a comparu depuis avec la noblesse et l'énergie que l'on sait. Voici un document qui, à la lumière des procédures se déroulant dans le gros village de Riom, prend aujourd'hui un intérêt particulier.

Bourrasol, le 20 octobre 1941.

Messieurs,

Vous m'avez imposé un délai de cinq jours pour présenter mes défenses au réquisitoire signé par le Procureur général près de la Cour. J'ai reçu communication de ce réquisitoire, le jeudi 13 courant, à 18 h. 45, quelques minutes avant qu'à la radio M. le maréchal Pétain rendit publique la condamnation déjà prononcée par lui contre moi. Le vendredi 17, au matin, les motifs de cette sentence étaient également rendus publics, par la voie de la presse, sous la forme de propositions émises par le Conseil de Justice Politique: Le Conseil déclare, et M. le maréchal Pétain a sanctionné cette déclaration par l'application d'une peine, que j'ai trahi les devoirs de ma charge.

C'est donc un homme déjà condamné, et condamné exactement sous la même qualification pénale, que vous invitez à répondre au réquisitoire de votre parquet. N'est-ce pas autre chose qu'une cruelle dérision? Que pourra signifier ma réponse? Est-ce que la cause n'est pas déjà tranchée devant tous? On a parlé de la séparation des pouvoirs, c'est-à-dire de la spécialité de l'autorité judiciaire et de son indépendance au regard du pouvoir exécutif. On a même jugé convenable de rendre hommage à ce beau principe. Mais, au fait, vous êtes désolés: il y a chose jugée contre vous comme contre moi. Statuant sur les mêmes faits, en vertu d'une inégalité identique, restez-vous réellement libres d'imprimer par votre futur arrêt le dispositif ou les motifs de la sentence déjà rendue par l'autorité suprême de l'Etat? ... J'aurais honte d'insister davantage auprès de magistrats français.

Ma réponse se limitera donc à trois observations ou plus exactement à trois prises d'acte. Voici la première:

J'ignore dans quelle mesure le Conseil de Justice Politique a eu connaissance de votre instruction. Mais je rappelle l'attitude que j'ai conservée constamment, et de propos délibéré, tout au long d'une procédure conduite selon ces pratiques secrètes que la loi française avait condamnées. Pendant mes trois interrogatoires par Monsieur le magistrat instructeur — je ne compte pas le premier interrogatoire d'identité — je m'en suis tenu systématiquement aux explications les plus générales. Je n'ai pas appelé un seul témoin ou produit un seul document. Je n'ai discuté aucun des témoignages ou des documents recueillis par l'accusation. Je n'ai fait ressortir, comme il m'eût été facile, ni les erreurs matérielles, ni les contradictions qui affectent un grand nombre d'entre eux. Explicitement et formellement j'ai réservé cette discussion, comme tous mes autres moyens de défense, pour le jour qui viendrait enfin, le jour des débats publics. Je dénie donc, d'une façon absolue, le caractère contradictoire de l'instruction conduite contre moi. Le Conseil de Justice Politique, même dans l'hypothèse peu vraisemblable où il aurait eu connaissance de votre dossier, s'est donc prononcé, sur mon compte, sans que les droits de la défense eussent été exercés, pour moi, ou par moi, sous une forme et à un degré quelconque.

Homme public, accusé publiquement d'avoir compromis par mon action gouvernementale les intérêts et la sécurité de mon pays, j'avais droit à une justification et à une réparation publiques. Je le répète à regret, je ne puis plus espérer la réparation de votre justice. Mais je conserve et je revendique le droit de me justifier devant le pays, devant l'opinion internationale et, j'ose dire, devant l'Histoire.

Voici la seconde:

Mes conseils, Maitres Le Troquer et Spanien, ont saisi la Cour

d'une note qui lui a été remise le 18 janvier. Dès ce moment, et à travers les premiers éléments rassemblés par l'instruction, il apparaît que la défaite des armées françaises ne pouvait plus trouver de raison suffisante dans l'infériorité numérique des engins mis à leur disposition. Nous demandons, par conséquent, à la Cour d'étendre ses investigations à la conduite des opérations militaires. Nous faisons ressortir qu'une enquête portant sur les événements tels que l'entrée en Belgique, la rupture du front de la Meuse, le défaut de contre-offensive à compter de cette rupture, présentait pour la Cour un caractère obligatoire et même à nos yeux, un caractère préjudiciable. Depuis le mois de janvier dernier, et à mesure que l'instruction se prolongeait, l'impression qui avait dicté la note de mes Conseils a pris la valeur d'une certitude. Il est aujourd'hui établi que le programme d'ensemble pour l'armement des forces terrestres, mis en œuvre — pour la première fois — par le gouvernement que je présidais, était, au moment de l'entrée en guerre, en avance sur les détails prévus d'exécution.

Il est établi que, pour la plupart des engins qui ont joué un rôle déterminant dans la bataille, il n'existait pas de disproportion numérique sensible avec l'ennemi. Moins encore qu'en janvier dernier, les problèmes qui concernaient le mode d'emploi de ces armes et la conduite stratégique des opérations, ne pouvaient être écartés de vos recherches. La Cour n'a cependant pas tenu compte de la note de mes Conseils. Il en résulte que l'instruction a pu se clore sans avoir été dirigée sur aucun des deux ordres de faits que désignait irrésistiblement, au lendemain de la défaite, une opinion unanime, l'opinion des soldats comme des citoyens; d'une part, les fautes d'un commandement; d'autre part, et à combinaison suspecte de complicités, conscientes ou inconscientes, qui ont altéré la force française en face de l'ennemi et qui sont couramment englobées sous les vocables de "cinquième colonne" et de "trahison". J'entends, non pas la "trahison" des devoirs de sa charge, mais la trahison tout court.

Voici maintenant la troisième:

Il résulte tout à la fois du réquisitoire et de l'avis du Conseil de Justice Politique que les charges relevées contre moi visent, uniquement, les lois votées et appliquées ainsi que la politique sociale pratiquée sous le gouvernement que je présidais, à l'exclusion de tout acte positif rattachable à ma personne. Je renouvelle donc ici, avec plus de force, la déclaration que j'avais déjà fait consigner dans mon interrogatoire définitif. "Dans la constitution républicaine de 1875, la souveraineté appartient au peuple français. Elle s'exerce par le suffrage universel. Elle est déléguée au Parlement. Quand on impute une responsabilité pénale à un homme, à un chef de gouvernement, sans établir et même sans alléguer rien qui touche à sa personne, sans articuler un seul fait contraire à la probité, à l'honneur, au devoir professionnel d'application, de labeur et de conscience; quand on lui fait crime exclusivement d'avoir pratiqué la politique commandée par le suffrage universel souverain, contrôlé et approuvé par le parlement délégué de la souveraineté, alors on dresse le procès, non plus de cet homme, non plus de ce chef de gouvernement, mais du régime républicain lui-même. Ce procès, je suis fier de le soutenir au nom des convictions de toute ma vie..."

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments de parfaite considération.

Signé: LEON BLUM

APPEL AUX BRASSEURS

Suivant une dépêche reçue récemment de Londres, le gouvernement britannique a fait appel aux brasseurs pour leur demander d'accroître leur production de bière de telle façon que, suivant le texte même de cette dépêche, elle atteigne un niveau qui ne s'est jamais vu dans l'histoire du monde. Le gouvernement britannique a le plus décrié que le nombre des canettes où l'on sert de la bière sera augmenté dans toutes les usines de guerre. Une pareille décision de l'Angleterre, à une heure aussi tragique de son histoire, ne peut être fondée que sur une raison sérieuse.

Cette raison, elle est toute trouvée. Engagée dans une lutte décisive — lutte pour sa survie — contre les plus terribles ennemis qu'elle ait jamais eu à combattre, la Grande-Bretagne a vite compris qu'il importait à tout prix de conserver chez son peuple un bon moral.

Le public voit toujours d'un fort mauvais oeil toute ingérence dans ses habitudes et à plus forte raison lorsqu'il s'agit du boire et du manger. Alors qu'il supporte volontiers et sans trop se plaindre un amoindrissement de son confort, et de ses mesures restrictives, par exemple dans le domaine de l'habillement et du logement, il se montre par ailleurs fort irrité lorsqu'on essaie de porter atteinte à ses privilèges dans celui de l'alimentation.

A cet égard, le sentiment du peuple anglais ne diffère guère de celui du peuple américain ou du peuple canadien. Dans l'un ou l'autre de ces pays, toutes mesures qui tendraient à prohiber ou de restreindre en quelque façon la vente de la bière seraient fort mal vues de ceux qui, en ce moment, travaillent dans les usines de guerre à la fabrication des munitions ou d'armements dont la nécessité se fait de plus en plus acruellement

sentir. De telles mesures, en mécontentant les ouvriers, se traduiraient inévitablement, comme ce fut le cas en Angleterre pendant la dernière guerre, par une production au ralenti.

L'assertion qu'il y aurait avantage à prohiber en ce moment la vente de la bière ne repose donc sur aucune donnée scientifique et de moins sur l'expérience du passé. Pendant la guerre de 1914, on réduisit, en Angleterre, de la bière, mais la réaction des ouvriers fut si violente qu'on s'empressa, trois jours plus tard, de révoquer les mesures restrictives que l'on avait cru devoir adopter. L'empressement anglais révoqua ces mesures laisse bien voir quelle importance il attache à l'opinion publique.

A la lumière de ces faits, il semble donc qu'il serait à tout le moins inopportun de se lancer en ce moment dans une réforme dont les répercussions seraient en ne peut plus faibles, car il ne faut pas oublier que le physique influe sur le moral.

Pour ce qui est des matières premières requises pour la fabrication de la bière, on ne saurait prétendre que leur emploi à cette fin soit en quelque façon préjudiciable à notre effort de guerre. Autrement dit, les brasseries n'utilisent aucune des matières premières qui conviennent de réserver à notre production de guerre et il est faux par conséquent d'affirmer qu'il pourrait en être fait un emploi plus judicieux.

A cet égard, l'industrie des brasseries occupe une place à part.

La plus grande préoccupation des démocraties est avant tout de gagner la guerre, et tout ce qui serait de nature à entraver si faiblement que ce soit la réalisation de cet idéal doit être écarté jusqu'à la venue de jours meilleurs.

Henri-Paul LEMAY

LETTRE DE NEW YORK

DE BERLIN À VICHY DE VICHY À HULL

N. Y., 25 février 1942.

L'une des plus sornioises tactiques de propagande boche est celle qui consiste à faire passer Pétain pour un vertueux et à l'opposer à son entourage. On dit: "Ce vieux-là est parfait. Il refuse de collaborer. Il lui en faut du courage pour résister à des propositions comme Darlan. Son ambition est de sauver la France. Mais Darlan est le vilain de la troupe. Il se met en travers du maréchal. Ne laissez pas le vilain gagner la partie. Accordez votre sympathie à cet héroïque vieillard qui a sacrifié sa vie au salut de sa patrie."

Cette propagande à la Goebbels ne s'inscrit pas en toutes lettres dans les journaux ou à la radio: elle est insinuée par tous les canaux à travers les pays où la France a des amis. Elle est colportée par d'innombrables colonnards qui se cachent sous le masque d'un fausse amitié. Dans vos voyages, votre voisin vous soufflera ces idées. Dans les réunions intimes, quel qu'un versera des larmes sur le pauvre vieux. Même des personnes de bonne foi, trompées par des agents habiles, défendront la position du prétendu martyr de Vichy. Ce sont les propagandistes à la solde de Berlin qui travaillent ainsi à saboter le moral des gens et à diviser les Alliés. L'idée a fait de multiples détours avant de parvenir jusqu'à vous. Quiconque n'est pas bien au courant de la réalité s'y laissera prendre.

Vichy, ville de deux avenues: celle de Pétain et celle de Darlan. N'est-ce pas habile? Cette division de la France est l'une des plus diaboliques inventions de Goebbels. Il ne pouvait trouver une meilleure formule pour dresser les Français les uns contre les autres. Mais pour les personnes averties, les deux avenues conduisent exactement au même cul-de-sac: la destruction de la démocratie et de la liberté.

Il est évident que les intentions de Darlan sont plus clairement exprimées, plus brutales. N'est-il pas le méchant du grand guignol? Il est pour la collaboration et il s'en vante. Peu lui importe que ce soit Hitler qui gouverne la France, pourvu qu'il soit, lui, son ordonnance. Une telle situation donnera satisfaction à sa haine contre l'Angleterre et à sa prédilection pour les méthodes fascistes. Cela on le sait. Ce qu'on ne sait pas, c'est que Pétain est dans les mêmes dispositions.

Le vieillard de Vichy est plus dangereux parce qu'il est plus habile et plus hypocrite. Ne donne-t-il pas l'impression d'un aïeul débonnaire qui se dévoue au bonheur de ses enfants et petits-enfants (nous parlons au figuré)? Vous pensez que le méchant loup c'est Darlan? Détrompez-vous: c'est Pétain. Il est le délégué sans ressort, qui pose en sauveur de la France; l'incompétent qui élimine ses rivaux sous prétexte d'incompétence; le patriote qui, à Madrid, fraternisait avec l'ambassadeur d'Allemagne au moment où son pays était en guerre contre celle-ci; le premier agent de trahison, qui vendit la France à l'ennemi sous le prétexte de la sauver.

La seule différence entre Pétain et Darlan, c'est que le premier espère jouir d'une bonne petite dictature à son profit et que le dernier se contenterait d'être le chauffeur d'Hitler. Pour l'un et l'autre, une victoire allemande est indispensable. Dans sa sénilité, le vieillard es-

père que le jour où l'Allemagne sera victorieuse, les nations unies seront épuisées et que, dès lors dans une France relativement intacte, il pourra devenir l'arbitre suprême et aider à l'instauration de l'ordre nouveau dans le monde. A son âge, on peut encore être atteint de la manie des grandeurs. L'Etat qu'envisage Pétain serait tout à fait dépourvu de sécurité, de liberté et d'égalité, car Hitler aurait fourni le modèle. Les bases de cet ordre ont été déjà posées par l'abolition du suffrage universel, par l'instauration d'une autorité absolue, par les décrets antisémites, par les camps de concentration et par d'innombrables procès comme celui de Riom.

Hitler sait toutes ces choses: c'est lui qui les a cuisinées pour faire du vieillard l'instrument adapté à ses plans. Ce qu'il doit rire sous sa petite moustache en voyant grandir les ambitions du vieux pantin qu'il a fabriqué lui-même et qu'il fait mouvoir par de savantes ficelles!

Hitler est un endormeur à ses heures. N'a-t-on pas dit qu'il avait du magnétisme? Il endort ses victimes avant de frapper, ce qui est peut-être le comble de la perfidie. On sait fort bien qu'il n'a qu'un but: la complète maîtrise de la Méditerranée. Mais ce projet — d'ailleurs évident pour quiconque n'a pas subi l'opération chirurgicale de tout son appareil à penser — il veut le tenir secret aussi longtemps que tous les détails n'en auront pas été soigneusement préparés. Alors, on laisse dormir les gens. Hitler est très content d'avoir, à Vichy, un "dummy" de gouvernement, avec un bon papa qui fait semblant de conspirer contre lui avec M. Hull. Que le chef de notre State Dept. conspire! Rira bien qui rira le dernier. Et aussi longtemps qu'il y aura, à Vichy, un vilain, Darlan, et un vertueux, Pétain, la partie est bonne pour l'Allemagne. Celle-ci prépare en paix ses coups durs. En vérité, M. Hull a gagné bien des choses à ce jeu: Hitler n'a pas besoin de garder les côtes françaises de la Méditerranée, puisqu'elles sont proclamées neutres; il peut à sa fantaisie utiliser les navires français, pour transport de troupes et de matériaux; il peut faire passer des renforts à son armée africaine par les ports de la Tunisie; il peut semer des milliers de "touristes" dans tout l'empire français, et cela du consentement de Vichy; il peut, par Darlan, préparer la flotte de Toulon pour une action prochaine en Méditerranée, et cela pour le compte de l'Axe. Voilà les résultats de la petite conspiration Hull-Pétain-Robert. Ah! oui, ce bon M. Robert, comme il nous aime! Ne lui avons-nous pas promis de ne jamais l'inquiéter dans sa Martinique, au moment où de nombreux sous-marins boches se ravitaillaient on ne sait où? Allez-y, M. Hull, c'est un succès.

Nous avons essayé d'apaiser Vichy, de retarder l'échéance fatale. Nous n'avons rien apaisé, rien retardé. Le sort de la flotte française est déjà fixé d'avance... ce n'est pas nous qui en aurons le bénéfice. Churchill a dit que l'Allemagne jouait avec Pétain comme le chat avec la souris. Les méthodes muniçoises ont toujours tourné contre nous. Et le Pearl Harbor de la Méditerranée se produira bientôt. Et la Martinique, gardé par un féroce nazi, est l'un des avant-postes de l'attaque hitlérienne.

Henry CHAPLIN

Le coût de la guerre en vies humaines

Il est assez difficile de calculer les pertes en hommes dans cette guerre, alors que les statistiques sont presque complètement défectives. Plusieurs se sont essayés à établir des chiffres approximatifs, mais les résultats ont généralement été douteux. L'erreur la plus répandue a été de mettre les chiffres trop haut, et la propagande des belligérants était bien faite pour encourager cette erreur.

Dernièrement, cependant, les prudents statisticiens de la Metropolitan Life Insurance Company ont publié leur propre estimation des pertes — un total de 1,600,000 — dans la guerre en Europe pour 1941. Ces chiffres semblent relativement peu élevés, non seulement parce qu'ils sont établis de façon conservatrice, mais encore parce qu'on ne tient compte que des pertes effectivement survenues au cours des batailles.

Voici comment les statisticiens de la compagnie d'assurance partagent les pertes:

RUSSIE: Les pertes des Russes ont été les plus élevées chez tous les combattants — 750,000 vies en six mois. Cela signifierait qu'un homme tué sur deux, aux cours des combats de 1941, portait un uniforme russe.

ALLEMAGNE: Les pertes nazies pour l'année dernière ont été établies à un "chiffre vrai" de quelque 600,000. La presque totalité de ce nombre, sur le front oriental.

GRANDE-BRETAGNE: Les pertes pour 1941 ont été estimées à

moins de 40,000. Un autre rapport récemment publié à Londres établissait les pertes britanniques, tant en morts qu'en blessés, à un peu plus de 150,000, entre le début de la guerre et le 18 octobre 1941. Les pertes pour la R.A.F. se totalisaient, en novembre dernier, à 17,112.

ITALIE: On estime que les pertes fascistes se sont élevées entre 30,000 et 50,000. Ce chiffre ne tient pas compte des dizaines de milliers de prisonniers capturés par les Anglais.

FINLANDE: On croit que cette minuscule république a perdu 20,000 hommes au cours de sa deuxième guerre contre la Russie en deux ans.

BALKANS: Dans ce coin turbulent de l'Europe, les Roumains ont perdu 40,000 soldats, la Grèce 15,000 et la Yougoslavie 10,000. On n'a établi aucun estimé des pertes élevées causées par la famine en Grèce et par les guérillas en Yougoslavie.

Danse macabre

"Vois crouler ton empire et l'oeuvre de Bismarck,
Et fonder ton armée, et ta gloire
[et ton mark...]
Plus haut fut ton espoir, plus ta chute est profonde,
[Inscrit sur le drapeau]
[Empereur du Monde]
— Camille Saint-Saëns, dans Le Gaulois, Paris 1916.

L'INDE



Sur la culture physique

Des milliers, pour ne pas dire plus, de nos contemporains, possesseurs d'une santé précieuse, ne peuvent de ce fait pratiquer comme ils le voudraient leur métier, apporter l'attention voulue à leurs affaires.

Indépendamment des sommes qu'ils laissent aux mains des médecins, des pharmaciens, dans les cliniques ou les maisons de santé, la perte de temps résultant des soins que nécessite leur état précaire, est préjudiciable non seulement à eux-mêmes, mais aussi à la société.

Certains physiologistes prétendent, en s'appuyant sur l'exemple des animaux, que l'être humain devrait vivre environ cinq fois le temps de sa croissance. L'on peut placer celle-ci, chez l'homme, à vingt-cinq ans; nos contemporains devraient donc devenir au moins centenaires, si l'axiome énoncé ci-dessus est exact. On avouera que nous sommes loin de compte. Et aujourd'hui quelqu'un qui fait preuve d'une pareille longévité est considéré comme un phénomène, et célèbre, du jour qu'il passe le cap de cent ans. Sa photo s'étale dans tous les journaux: c'est qu'il est l'exception, alors qu'il devrait être perdu dans la masse.

Non seulement nous n'arrivons pas à cette vieillesse, qui nous paraît aussi inaccessible que le mont Everest, mais au tiers ou à la moitié de cet âge, nombreux sont ceux qui vivent à notre époque présentant des signes de dégénérescence accusés.

La vie actuelle en est en partie la cause. C'est le mauvais côté de la civilisation, du progrès qui, apportant de plus grandes commodités, évitant aux gens toute fatigue, tout effort, n'a pas su créer en regard le correctif nécessaire pour remédier par un travail physique approprié, à la paresse résultant de la multiplicité des moyens de transport.

C'est un étonnement profond pour ceux qui ont encore le culte de leur corps, le souci de leur santé et en savent les nécessités, de voir des hommes dans la force de l'âge, prendre une automobile pour couvrir quelques centaines de verges, attendre quinze minutes et plus le passage d'autobus bondés pour ne pas accomplir pédestrement un mille ou deux.

L'exemple nous est fourni journellement de quantités d'individus, se levant le matin à la dernière minute, se nettoyant à la hâte, s'engouffrant dans un véhicule, le quittant pour prendre l'ascenseur afin de gravir un ou deux étages, soufflant lorsqu'il faut le faire à pied et s'installant dans un fauteuil jusqu'à midi. Là, le voyage inverse est fait dans les mêmes conditions. Et l'on recommence après le repas, où l'on mange généralement trop, mets trop lourds, trop divers, trop abondants, trop épicés.

Certains s'étonnent d'être malades, après quelques années d'une

Géographie cordiale de l'Europe

"Les gouvernements de Pologne et de Tchécoslovaquie, unis dans leur inébranlable détermination de former, en Europe centrale, une confédération d'Etats basée sur une étroite collaboration politique, militaire et économique; convaincus qu'une confédération d'Etats en Europe centrale sera appelée à collaborer avec l'Union Balkanique projetée par les gouvernements de Grèce et de Yougoslavie et estimant que seule une coopération de ces deux blocs organisés peut assurer la sécurité et développer la prospérité de ces vastes régions qui s'étendent de la mer Baltique à la mer Egée, félicitent chaleureusement les gouvernements de Grèce et de Yougoslavie d'avoir pris l'initiative d'une Union Balkanique par l'entente conclue entre eux le 15 janvier 1942 et inspirent des mêmes sentiments de fraternité qui animent les relations de la Pologne et de la Tchécoslovaquie." — Résolution adoptée par les gouvernements de Pologne et de Tchécoslovaquie, Londres, 23 janvier 1942.

La popularité du maréchal

Le maréchal Pétain vient d'ouvrir à Paris plusieurs offices de propagande personnelle, où l'on vend ses portraits, ses médailles, ses livres.

Nous nous demandons si cette nouvelle expérience aura plus de succès qu'une autre, tentée l'an dernier, à laquelle le quotidien français libre de Londres France avait fait allusion dans un article intitulé: Le plébiscite des portraits.

En juin 1941, le ministre de l'Intérieur avait ouvert une campagne nationale pour la diffusion dans toutes les mairies de France d'un grand portrait gravé en taille douce du maréchal Pétain, pour y remplacer le buste de la République.

On avait cru habile de ne pas en rendre l'acquisition obligatoire par les communes. Une certaine pression administrative devait, pensait-on, suffire, et le gouvernement pourrait ainsi célébrer le "geste spontané" des communes de France.

C'est ainsi qu'une circulaire du ministre de l'Intérieur, en date du 16 juin, invitait les Préfets de la zone occupée à exercer leur influence sur les communes. Incidemment, la dite circulaire révélait l'existence d'un département administratif nouveau, dont le chef s'intitulait "Le Directeur des Services de Diffusion des Portraits du Maréchal".

Après deux mois d'efforts de la part des Préfets, 800 communes seulement, sur les 23,000 que compte la zone occupée, avaient consenti à s'orner du portrait du Chef de l'Etat. Les résultats de ce plébiscite involontaire suffirent à montrer l'impopularité croissante du maréchal Pétain et de son gouvernement dans la partie de la France, — les deux-tiers du territoire français, — soumise à l'occupation allemande.

Et cependant, le ministre de l'Intérieur avait pris toutes ses précautions. Le portrait ne coûtait que 250 francs. Les Préfets avaient été jusqu'à prévenir les communes que la dépense engagée à cette occasion serait approuvée d'office.

En outre, les maires avaient été dûment prévenus que le bénéfice de la vente des portraits irait au Secours National et que les communes avaient ainsi l'occasion de contribuer à une oeuvre de charité nationale.

L'échec de l'entreprise est d'autant plus intéressant à noter qu'un grand nombre de municipalités avaient été destituées pour leur tiédeur à l'égard de Vichy. Le zèle de celles qui les avaient remplacées n'était donc pas plus grand.

La campagne des Portraits du maréchal a été étendue aux écoles, apparemment sans plus de succès. Une circulaire avait été envoyée à cet effet aux Universités, Lycées et Ecoles, par le secrétariat d'Etat à l'Education Nationale, en juillet dernier. Le "Directeur des Services de Diffusion des Portraits du Maréchal", peu satisfait des résultats

obtenus, revenait à la charge après les vacances dans une lettre du 26 octobre adressée aux Proviseurs de Lycées, dont certains passages valent la peine d'être cités:

"Nous avons eu l'honneur, dès le 2 juillet dernier, de solliciter votre concours pour la diffusion dans votre Etablissement de notre Edition Nationale, au profit des prisonniers de guerre et de leurs familles, d'un buste de M. le maréchal Pétain, par M. Gendron, Prix de Rome.

"M. le secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse, par sa circulaire du 7 juillet, adressée à MM. les Recteurs d'Académie nous apportait l'appui précieux de sa chaleureuse recommandation, et précisaient que, s'il était souhaitable d'avoir un premier résultat soit atteint avant le départ en vacances, il allait de soi que les souscriptions devaient être reprises à la rentrée d'octobre.

"Nous venons donc vous demander, Monsieur le Proviseur, de bien vouloir reprendre la collecte dans toutes les classes de votre établissement, de façon que ceux qui n'ont pu souscrire avant les vacances soient à même de le faire maintenant.

"La générosité de vos élèves a été souvent sollicitée, et nous nous excusons d'y faire encore appel, etc."

Un article publié dans l'hédomadaire vichy "Jeunesse", sous le titre "L'agitation gaulliste se poursuit dans les lycées", se charge de nous édifier sur le succès de la campagne des portraits dans les écoles.

"Quand se décidera-t-on", demandait "Jeunesse", à épurer l'enseignement et à donner aux jeunes Français et Françaises des dirigeants capables de les entraîner dans la voie de la Révolution Nationale?"

"Prenons par exemple, le lycée G. Rue X. Déjà le 11 novembre dernier, en signe de manifestation gaulliste, un tiers des élèves avaient cru bon de faire grève. Ces jeunes gens égarés devaient en profiter. En juin dernier, des portraits du maréchal furent posés dans les classes. Dans l'une peu après, un portrait du "traître de Gaulle" fut "punalié" (sic) sur celui du "Maréchal".

"Quelle décision prit la direction? Au lieu de rechercher les coupables, elle se contenta d'enlever les deux portraits.

"Dans une autre classe, le portrait du maréchal fut lacéré par les élèves. Dans une troisième, il ne resta qu'un jour. On vit dans ce lycée des élèves porter des croix de Lorraine et des insignes anglais. On en voit encore qui en portent au poignet..."

"Indiquons que les quelques élèves qui sont décidés à suivre le maréchal, auront chaque fois que cela sera nécessaire, dénoncé les faits scandaleux qui se déroulent au lycée."



LA BIÈRE — Messagère de joie

En ces temps d'angoisse et d'inquiétude, il fait bon, le soir venu, regagner sa maison pour y laisser à la porte les ennuis et les tracas du jour.

Avec quelle joie l'on revoit les chers visages dont on porte toujours l'image dans son cœur! Et comme les voix aimées sont douces à l'oreille!

Les pensées amères s'évanouissent, les appréhensions s'envolent. La chaleur du foyer familial gagne tout l'être. Tout n'est plus que paix, contentement, tranquillité. Des amis surviennent, qui veulent par-

tager avec vous cette heure faite de sympathie et de tendresse. C'est le moment où chacun raconte son histoire en dégustant le breuvage des modérés, la bière.

Le moment où l'on se jure amitié, et où l'on trinque à la joie du souvenir.

Il y a des milliers d'années que les hommes, par ces libations amicales, fraternisent, resserrent entre eux les liens précieux, allègent le fardeau des jours.

Sans cesse et toujours, la bière fut la messagère de l'amitié et de la franche camaraderie.



BREWERS INDUSTRIAL FOUNDATION OF CANADA

Excellente année pour Melchers distilleries

Haussée des profits d'opération, à la suite d'un volume d'affaires plus considérable — Recettes nettes plus élevées, malgré l'affectation de montants plus grands pour la dépréciation et les taxes — Amélioration du capital net d'exploitation.

Des profits d'opération grandement accrus, une hausse dans les recettes nettes, malgré l'affectation de montants plus considérables pour le paiement de l'impôt sur le revenu et pour la dépréciation, et, enfin, une nouvelle amélioration du capital net d'exploitation, tels sont les points saillants de l'activité commerciale de Melchers Distilleries, Limited, couvrant l'exercice fiscal terminé le 31 décembre, 1941. Dans sa présentation du rapport aux actionnaires, le président, l'hon. Victor Marchand, fait remarquer que la compagnie a fait un volume d'affaires beaucoup plus considérable et qu'elle a contribué matériellement à l'effort de guerre du pays, en fabriquant une certaine quantité d'armes pour les alliés.

Relevant à la forte augmentation, accusée dans le volume d'affaires, M. Marchand déclare qu'elle est attribuable en majeure partie aux conditions anormales qui prévalaient actuellement, de sorte que l'on ne doit pas l'interpréter comme un indice de l'état normal des affaires. Il est impossible, ajoute-t-il, de prédire ce qui se passera au cours de l'année courante, mais, en se basant sur les indices actuels, il y aurait lieu de s'attendre à un intéressant volume de ventes.

Les profits sur les opérations s'établissent à \$258,375, à rapprocher de \$147,150, en 1940. Par rapport à ceux de \$117,080, réalisés en 1939, ils ont donc doublé. Les profits nets, de \$147,150, ont été réduits à \$146,895, en regard de \$153,569 l'année précédente et de \$17,084 l'an dernier. Les profits nets, après déduction de \$121,230 pour la dépréciation, contre \$121,230 en 1940 et bien que le montant relatif pour le paiement de l'impôt sur le revenu et les taxes sur les excédents de bénéfices se soit totalisé à \$100,000, comparativement à \$100,000, ces profits nets représentent donc un gain de 69 cts ou de 6.9%, par action de priorité, participant à l'augmentation cumulative de 6% l'année au pair de \$1.10, à rapprocher de 68 cts ou de 6.8% en 1940. Après le paiement en entier de ce dividende de 6% sur les actions privilégiées, soit \$125,000, il a été reporté au surplus un montant de \$11,895.12.

Le dernier exercice date maintenant à \$113,783. Nous tenons à attirer votre attention sur le fait que dans le compte de profits et pertes, reproduit ci-dessous, le dividende complet pour 1940 apparaît comme une déduction des profits accumulés durant cette année-là, bien que le dividende couvrant le dernier semestre de 1940 ait été payé en mars 1941, comme une déduction du surplus. Tous les dividendes cumulatifs sur les actions de priorité sont donc, maintenant, payés à date.

Le bilan montre un actif immédiatement réalisable de \$1,111,712, contre un passif exigible de \$438,493; ce qui signifie donc que le fonds de roulement s'établit à \$673,219, en regard de \$673,219 l'an dernier et de \$587,137 l'an d'avant. Les inventaires ont accusé une hausse de \$25,000 et en y référant, l'hon. Marchand a déclaré que le conseil d'administration avait cru bon d'augmenter les inventaires, en tenant compte des finances de la compagnie, le permettant, afin de sauvegarder les marques de la compagnie contre une pénurie possible d'approvisionnement ou contre toute législation restrictive. L'exception faite de l'item, montrant une hausse de \$1,225 à \$113,411 dans le montant affecté pour le paiement des impôts, il n'y a guère d'autres changements importants dans le bilan.

Bilan comparatif — au 31 déc.

ACTIF	1941	1940
Espèces	\$ 13,815	\$ 25,469
Comptes Rec.	221,540	231,873
Inventaires	861,646	610,251
Ass. Vie V. R.	490	—
Plac. Valeurs	5,000	—
Franchises, etc.	1,169	9,439
Immobilisations	193,371	985,502
Achalandage, etc.	1	—
Total	\$2,052,277	\$1,992,531

1—Après avoir déduit une réserve de \$113,137 pour la dépréciation.

PASSIF:

	1941	1940
Emp. Bancaires	\$175,000	\$125,000
Optes, pay, etc.	33,548	41,142
Dépôts	22,026	—
Prov. pour taxes	113,411	84,925
Div. payables	37,500	—
Actions priv.	1,250,000	1,250,000
Actions comm.	250,000	250,000
Surp. gagné	113,783	111,467
Total	\$2,052,277	\$1,992,531

\$125,000 actions privilégiées, participant, à dividendes cumulatifs de 6% de la valeur au pair de \$10.00, \$152,500 actions communes, sans valeur nominale, à un dividende de 30 cts par action de priorité, se chiffrent à \$137,500, pour les six mois terminés le 31 décembre 1940, a été déclaré et payé subseqüemment à la fin de l'année fiscale. Note: suivant les conditions des Lettres Patentes

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME MARTHA BROWNE, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, épouse de HENRY HERVÉ PETERS, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce avec son époux, le dit HENRY HERVÉ PETERS, garde, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 2 février 1942.

NORMAN N. GENSER, procureur de la requérante, suite 414, 276 O., rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que François Henri Drack, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, comptable, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, Alice Dubois, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 21ème jour de janvier 1942.

ALEXANDRE I. POPLIGER, Ch. 69, édifice Themis, 10 rue St-Jacques Ouest, Montréal, P.Q. Procureur du requérant.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Mary Cummings Bullock, tenancière de maison de chambres, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Tom Bullock, surintendant d'immeuble, de Ville Lasalle, District de Montréal, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 21ème jour de janvier 1942.

EZRA LEITHMAN, Procureur de la requérante, 445 rue St-François Xavier, Montréal, P.Q.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que James McKinnon Wood, de la Cité et District de Montréal, Province de Québec, commis, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec sa femme Dame Lena Eleanor Nixon, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 26 jour de février 1942.

GARDNER & LACK, Procureurs du requérant, 121 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que BELLA WHITE, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, maintenant résidant dans ladite Cité de Montréal, épouse, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, WILLIAM WOLFE, marchand, à mêmes lieux, maintenant résidant dans ladite Cité de Montréal, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 19ème jour de février, 1942.

I. M. BOBROVE, 155 ouest, rue Craig, Montréal, Québec. Procureur de la Requête.



Le monsieur qui ne s'en fait pas — qui est toujours content de lui-même — qui dit que la guerre ne le regarde pas... Le réveil peut être cruel!

OUVRIERS CANADIENS, ne laissez pas votre argent aller en vain.



Ouvriers canadiens, vous comprenez le danger qui maintenant vous menace. Si notre belle province tombait aux mains des Nazis, vous n'auriez plus d'union ni de syndicats pour appuyer vos justes réclamations; vous seriez condamnés au travail forcé. Vous, vos garçons et vos filles, vous seriez astreints à de longues heures de travail pour en retirer un salaire qui vous permettrait à peine de vivre. Hitler vous ferait regretter amèrement vos patrons et la liberté dont vous jouissez maintenant. Vous deviendriez des esclaves, comme les ouvriers des pays envahis.

Pour vous épargner un sort aussi cruel, redoublez d'efforts, produisez sans cesse les armements et les fournitures de guerre essentiels à la Victoire. Faites des économies. Prêtez votre argent. Achetes des Obligations de la Victoire. Achetes-en le plus possible. Ces obligations valent de l'argent comptant, et elles rapportent de bons intérêts. Soyez prévoyants. C'est le moment de vous constituer un petit capital en prévision de vos vieux jours. Prêtez aujourd'hui pour assurer votre avenir et celui de vos enfants.

MODE D'ACHAT

Confiez votre commande au représentant qui passera chez vous, ou bien à une banque ou à une société de fiducie, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre localité. Les Obligations de la Victoire sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Ceux à qui vous remettrez votre commande se feront un plaisir de vous aider, et, au besoin, de remplir votre formule. Faites-vous expliquer les conditions d'achat par versements.

L'ennemi est à nos portes

ACHETEZ DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

VOS DOLLARS VOUS SAUVERONT • VOS DOLLARS VOUS REVIENDRONT

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FINANCE DE GUERRE, OTTAWA, CANADA.

Le deuxième Emprunt de la Victoire du Canada a été lancé le 16 février et l'on comptait que les livres resteraient ouverts pendant trois semaines. La campagne bat actuellement son plein et jusqu'à la fin de la semaine prochaine, les souscriptions dépasseront le total de \$100,000,000, mais le ministre des Finances a exprimé l'espoir que les souscriptions dépasseront le total de \$100,000,000, mais le ministre des Finances a exprimé l'espoir que les souscriptions dépasseront le total de \$100,000,000, mais le ministre des Finances a exprimé l'espoir que les souscriptions dépasseront le total de \$100,000,000.

Les restrictions à la consommation se resserrent et deviennent plus nombreuses, à mesure que les sentinelles, et tout indique que la tendance va se continuer. La situation de la gazoline s'est aggravée avec le coulage des navires-citernes, et le plan de rationnement qui doit entrer en vigueur le 1er avril devra peut-être être revu. Les achats de sucre des particuliers ont été limités à 4 livres par personne par semaine afin d'économiser quelque 100,000 tonnes ou plus de sucre par année, soit un cinquième de la consommation normale. La consommation industrielle de sucre est réduite de 25%. Afin de protéger les consommateurs de sucre et tous ceux qui en assurent la production et le commerce de sucre, le Gouvernement a abaissé la taxe d'accise de 2 cents à 1 cent. Les producteurs de sucre de betterave, qui ne subissent pas de majoration de prix de revient qui attente le sucre brut importé, obtiennent à 20% d'avantage et sont par là même poussés à produire davantage. Un nouvel arrêté-en-Conseil stipule que pour construire, réaménager ou réparer des bâtiments pour une somme supérieure à \$5,000, il faut l'autorisation du Régisseur de la Construction. Les meubles usagés et reconditionnés ont été placés sous un contrôle rigoureux et les prix, fixés au niveau de base du 15 septembre au 11 octobre 1941. Les restrictions relatives à l'achat ont été étendues et le pilon de métal pour la fabrication des récipients pour nombre de denrées alimentaires, article et objet de toilette, est prohibé.

La récolte de blé du Canada en 1941, d'après la troisième estimation officielle, sera de 234,661,000 boisseaux, au lieu de 240,190,000 en 1940. La deuxième estimation, publiée en novembre dernier, fixait la récolte à 202,526,000 boisseaux. La valeur brute de la production agricole de l'an dernier atteindrait \$1,375,066,000, à rapprocher de \$1,259,377,000 en 1940; c'est le chiffre le plus élevé depuis 1929. Le revenu en argent tiré de la vente des produits agricoles au cours de 1941 a été arrêté à \$375,500,000 — encore une fois le niveau le plus élevé depuis 1929, alors que l'on avait atteint \$222,300,000. En 1940, le commerce extérieur global du Canada (ou exclu) est passé de \$2,275,168,000 qu'il était l'année d'avant à \$2,089,139,000, soit un gain

(Extrait de 4^e Bulletin Commercial de février de la Banque de Montréal).

